

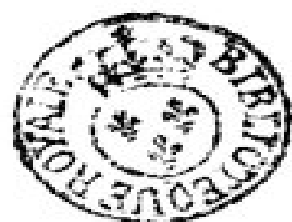
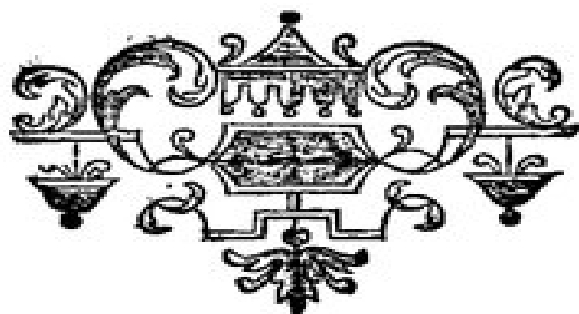
L E S
AMAZONES,
TRAGÉDIE

En cinq Actes.

Par Madame DU BOCCAGE.

Représentée par les Comédiens Ordinaires du Roy aux
mois de Juillet & d'Août 1749.

Le prix est de trente sols



A P A R I S ,

Chez F. MERIGOT, Quay des Augustins, à la descente
du Pont S. Michel, près la rue Gît-le-Cœur,
aux Armes de France

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Les Amazones

Madame Du Boccage



F. Méricot, Paris, 1749

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

Les Amazones

Acteurs

Aux femmes

Les Amazones, tragédie

Acte premier

Acte II

Acte III

Acte IV

Acte V

Approbation (Fontenelle)

À Madame du Boccage, *Par M. ***, Allemand, Docteur en Médecine*

Lettre à Madame du Bocage, sur sa tragédie des Amazones

L E S
AMAZONES,
TRAGÉDIE
En cinq Actes.
Par Madame DU BOCCAGE.

Représentée par les Comédiens Ordinaires du Roy aux mois de Juillet &
d'Août 1749.

Le prix est de trente sols



A P A R I S ,
Chez F. MERIGOT, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel,
près la rue Gît-le-Cœur,
aux Armes de France

M. DCC. XLIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

A C T E U R S.

ORITHIE, Reine des Amazones & Prêtresse de Mars.

ANTIOPE, Princesse héritière du Thrône.

MÉNALIPPE, Ministre & Chef de l'Armée.

THÉSÉE, Fils d'Egée Roi d'Athènes.

IDAS, Compagnon & ami de Thésée.

ORONDAL, Ambassadeur de Gélon Roi des Scythes.

Une AMAZONE, attachée à la Reine.

Suite d'AMAZONES.

La Scene est à Thémiscyre sur les bords du Thermodon.



A U X
F E M M E S.

B *ELLES dont le puissant suffrage
Donne au génie un prix flateur,
Je vous consacre mon ouvrage :
S'il a pû toucher votre cœur
J'ose me promettre l'hommage
D'un peuple votre adorateur.
Quand vous admirez le courage
De l'Amazone fiere & sage,
Qui de l'Amour fuit l'art trompeur,
Songez que l'appas séducteur
De vos traits, de votre langage,
Met plus de cœurs en esclavage
Que n'en a soumis la valeur
Des Héroïnes du vieil âge.
S'il n'est plus ce fameux rivage
Où sans liens & sans vainqueur
Sur l'appui d'une loi sauvage
Vous fondâtes votre grandeur :
De ce triste & barbare honneur
Notre siècle vous dédommage.
Tout fléchit, se plaît & s'engage
Sous votre pouvoir enchanteur.
L'Univers est votre partage.*





LES AMAZONES
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Scène PREMIERE.

ORITHIE, MÉNALIPPE.

MÉNALIPPE.

E N ce célèbre jour, où selon nos maximes,
Nous offrons au Dieu Mars nos captifs pour Victimes,
Où dans la trêve ouverte après tant de combats
Ils attendent du sort la vie ou le trépas :

Reine, dont les vertus passent l'éclat du trône
Permettez-vous ici que le peuple Amazone
Pour le bien de l'état, s'exprime par ma voix ?

ORITHIE.

Votre zèle en tout temps fut le soutien des loix ;
Ame de mes conseils & chef de mon armée,
Ménalippe, à vos soins je dois ma renommée.

MÉNALIPPE.

Immolons-lui, Madame, un superbe Etranger
Qui mit par sa valeur nos Armes en danger.
Cet allié du Scythe en surpasse l'audace,
Dans sa main à l'instant la mort fuit la menace ;
On l'a vu nous braver courant de rang en rang :
Mais nos fiers Bataillons avides de son sang,
Le séparant des siens, à sa perte l'entraînent ;
Des traits partent encor de ses mains qu'ils enchaînent
Et ce Lion fougueux par le nombre abattu,
Succomba sans ternir sa gloire & sa vertu.
Il est à redouter même dans l'esclavage :
Que ne pourra la haine unie à son courage ?
On dit que par votre ordre, au mépris de nos mœurs
De ses fers en ce jour on suspend les rigueurs ;
Libre dans ce palais, il peut par des intrigues
Chez les peuples voisins se pratiquer des brigues,
Les Armer contre nous & punir nos mépris :
Un homme dans ces murs blesse les yeux surpris ;
On craint que ses complots....

ORITHIE.

Eh quelle est cette crainte ?
Seul avec un des siens, libre dans cette enceinte,

La garde du Palais répond de sa fureur ;
Je dois par des égards distinguer sa valeur,
Et veux que l'Univers apprenne qu'Orithie
Honore ici le bras qu'elle domte en Scythie.
Je viens par mes exploits d'étonner ces climats,
Jouïssons de la paix après tant de combats ;
Des Scythes belliqueux redoutons le courage,
La mort d'un allié réveilleroit leur rage,
Et peut-être leur Roi, l'intrépide Gélon,
Viendrait pour le venger jusques au Thermodon.

MÉNALIPPE.

Mais le Captif lui-même, amoureux de sa gloire,
De ses chaînes, s'il vit, gardera la mémoire ;
Son bras des ennemis ranimant le courroux,
Pour payer vos bienfaits s'armera contre vous.
D'un Héros dans les fers prendre ainsi la défense,
Loin d'être grandeur d'ame, est manque de prudence ;
Sa valeur qui vous charme augmente ma terreur.
Reine, depuis long-temps on voit Mars en fureur
Par de fréquens combats épuiser votre empire ;
Le Scythe las des maux que la discorde attire
Envoie en ces climats un chef de ses guerriers
Vous présenter la paix pour prix de vos lauriers :
Le repos naît enfin des travaux de nos armes ;
Mais d'un trouble intestin prévenez les alarmes,
Immolez un Captif au sang versé pour vous,
Ou tremblez que le peuple inquiet & jaloux
N'ait recours aux forfaits pour hâter la justice :
Enfin j'ose à la Cour parler sans artifice,
Craignez de la livrer au poison de l'amour.

ORITHIE.

Qui voudroit par ses feux profaner ce séjour ?
Son culte en est banni.

MÉNALIPPE.

Des fureurs qu'il inspire
Orithie est bien loin d'appréhender l'empire ;
Ce Dieu si redoutable est pour vous sans attrait ;
Mais toute votre Cour est en butte à ses traits,
Et la jeune Antiope exposée à l'orage.

ORITHIE.

Elle vient, calmez-vous, & changeons de langage.

Scène II.

ORITHIE, ANTIOPE, MÉNALIPPE.

ANTIOPE.

Quelle terreur, Madame, ou quels nouveaux projets
A l'esprit de révolte excitent vos fujets ?

ORITHIE.

Vous qui devez bien-tôt partager ma puissance,
De ce peuple farouche arrêtez la vengeance ;
Il veut pour sa victime un Prince audacieux,
Captif en ce palais.

ANTIOPE.

Contre ces furieux

Je dois servir ici les Grecs qui m'ont servie ;
Et viens en leur faveur implorer Orithie.
Prête à céder au nombre, un de ces étrangers
Par pitié pour mes ans m'arracha des dangers.
Si leur devoir la vie, est honteux à ma gloire,
L'effort de l'avouer surpasse leur victoire :
Imitons leurs bienfaits ; qu'ils trouvent parmi nous
Des vertus dont l'éclat rende leurs yeux jaloux,
Et que nos bords glacés du Midi soient l'exemple :
Si le sang des humains arrose notre temple,
Ce n'est point notre arrêt, c'est l'ordre du destin :
Souvent pour les vaincus ma voix l'implore envain,
Qu'aujourd'hui la pitié propice à Thémiscire
Affermisse à jamais la paix dans cet empire !

MÉNALIPPE.

On ne peut l'affermir qu'en observant les loix,
Leurs leçons & les Dieux sont les guides des Rois ;
Jadis pour parvenir à la gloire où nous sommes
De nos champs notre audace extermina les hommes ;
Chacune à son Tyran osant se dérober,
Un instant sous nos coups les vit tous succomber.
Si le Ciel m'eût fait naître en ce jour de carnage,
Que ce hardi projet eût flaté mon courage !
Quel plaisir de remettre un peuple en liberté,
D'établir de nos loix la sage austérité,
Et délivrant nos cœurs d'un joug que je déteste
D'immoler les objets d'un charme trop funeste !
En tous lieux leur orgueil a su nous abaisser,
Montrons que sans leur force on peut les surpasser :
Unissons leurs vertus à notre utile adresse,
Et craignons des Captifs la fureur vengeresse :

La dîme de leur sang est dûe aux Immortels,
Payons sans différer ce tribut aux Autels ;
Le reste loin de nous doit subir l'esclavage ;
Mais on veut le trépas d'un Chef dont le courage
Répand ici l'effroi dans un peuple indomté.

ORITHIE.

Depuis quand prétend-on régler ma volonté ?
Les mortels dont le front est ceint du diadème
Ne connoissent de loi que leur pouvoir suprême ;
Souvent jugeant à tort de leurs motifs secrets,
De la plus juste cause on blâme les effets.
Nous devons mépriser la censure publique,
Et dans tous les détours suivre la politique ;
Sa prudence inconnue aux vulgaires humains
Par un crime apparent prévient des maux certains.
Je vous servirois mal en suivant votre envie :
La mort de l'Etranger dont on craint la furie,
Peut de l'Etat paisible ébranler le repos ;
Thésée est né des Dieux, respectons ce héros.

ANTIOPE.

Songez que des Tyrans il punit l'injustice.

MÉNALIPPE.

Par le sang d'un Héros rendons le Ciel propice.
Vous Prêtresse du Temple & Reine de ces lieux,
Satisfaites le peuple en honorant les Dieux.
Leur bras nous protégea dans le fort des batailles,
Que leur culte triomphe au sein de nos murailles ;
Offrons-leur pour encens les plus nobles Captifs.

ORITHIE.

L'Oracle m'apprendra les arrêts décisifs ;
Est-ce à nous de choisir au gré de nos caprices
Le sang qui doit rougir le fer des Sacrifices ?
Sçachons des Dieux l'encens qui plaît à leurs Autels.
Madame, les Héros sont chers aux Immortels ;
Le fils d'Egée à Mars consacra son courage,
L'immoler dans son Temple est peut-être un outrage ;
Cet illustre guerrier ne doit finir son sort
Qu'au milieu des combats, en affrontant la mort ;
C'est-là que pour punir les fureurs meurtrières,
Son trépas doit venger le sang de nos guerrières.

MÉNALIPPE.

La victime en vos mains assure mieux nos coups ;
Sans consulter les Dieux prévenons leur courroux.
En tous lieux notre sexe à leur culte fidèle
A les servir ici montre encor plus de zèle :
Je le redis, craignez...

ORITHIE.

Annoncez qu'aux Autels

On saura par ma voix l'ordre des Immortels :
Allez : & modérant l'ardeur qui vous anime,
Songez qu'auprès des Grands trop de zèle est un crime.

Scène III.

ORITHIE, ANTIOPE.

ANTIOPE.

Que je crains les complots d'un peuple furieux !
Contre les Souverains il réclame les Dieux,
Et jaloux du bonheur d'un regne sans allarmes,
Par l'effroi qu'il y jette, il en ternit les charmes.
Quel trouble fuit les Rois !

ORITHIE.

Un plus cruel tourment
Saisit mes sens d'horreur.

ANTIOPE.

Dans ce fatal moment,
Madame, si j'ai pu mériter votre estime,
Dévoilez à mes yeux le sort qui vous opprime.
Éleve de vos mains, jointe à vous par le sang,
Bien-tôt associée aux droits de votre rang,
Tout à vos intérêts m'attache dès l'enfance.

ORITHIE.

Que ce soit l'amitié, non la reconnoissance.
Votre Mere en mourant vous remet en mes mains :
Vivez d'accord, dit-elle, & montrez aux humains
Que deux cœurs vertueux regnent sans jalousie ;
Sur-tout des feux d'amour redoutez la furie.
Elle expire à ces mots. Loin de craindre vos droits,
Prenant soin de vos jours, j'obéis à ses loix.
Je regnois avec elle, & vous touchez à l'âge
Où du Thrône avec vous je dois faire un partage :
Ce moment tarde trop à mon cœur généreux.
Vos charmes, vos vertus ont surpassé mes vœux :
J'aime à voir la valeur qui déjà vous illustre.

Moi qui suis parvenue, à mon fixième lustre,
Un triomphe à mes yeux n'a plus rien d'éclatant,
Et mes vastes défirs changent à chaque instant :
A domter l'Univers dans un moment j'aspire,
Dans l'autre je voudrois abandonner l'Empire.
Les Rois avec envie admirent mon pouvoir,
Et dans mon cœur troublé regne le défespoir.

ANTIOPE.

Eclairciffez le doute où vous jettez mon ame.
Sur vos malheurs secrets expliquez vous, Madame.
Un Funeste présage offert à vos régards
Annonce-t-il la foudre au fein de nos remparts ?
Pour notre liberté redoutez-vous des chaînes ?

ORITHIE.

Ne cherchez point si loin la cause de mes peines,
Les maux que je ressens ont pris leur source en moi.

ANTIOPE.

Un grand cœur auroit-il à se plaindre de foi ?
La Justice, la Force en bannissent la crainte,
Et le rang Souverain...

ORITHIE.

Redouble ma contrainte,
Augmente mes remords, ma honte & mes tourmens.

ANTIOPE.

Depuis que la raison règle mes sentimens,
Nos âmes sans détour se montrent l'une à l'autre :

Si je reçûs du Ciel un cœur digne du vôtre,
Pourquoi me cachez-vous ce funeste secret ?

ORITHIE.

Vos soins contre mes maux combattoient fans effet ;
Mais pour mieux me punir de mon ardeur coupable,
Je vais vous dévoiler le destin qui m'accable.
De l'hymen passager approuvé par nos loix,
J'avois sçu jusqu'ici m'interdire les droits ;
Vous seule remplissiez l'espoir de ma couronne ;
Mais l'amour a surpris le cœur d'une Amazone.
Ciel ! à ce mot fatal tout frémit en ces lieux.
La honte & la terreur obscurcissent mes yeux.
Le remords dans mon sein étouffe ma pensée ;
Voyez où me réduit, une flamme insensée.
Je lis dans vos regards mon crime & votre effroi.

ANTIOPE.

Quel est donc ce Vainqueur qui vous tient sous sa loi ?

ORITHIE.

Je tremble à le nommer, & cherche à vous le dire ;

ANTIOPE.

Ah ! ne différez plus.

ORITHIE.

Apprenez mon martyre.
Thésée a triomphé de mon farouche orgueil.

ANTIOPE.

O Dieux !

ORITHIE.

De son aspect que n'ai-je fui l'écueil !
Un désir curieux né de sa renommée,
Me fit chercher ce Chef terrible à mon Armée.
Son front majestueux, sa fierté dans les fers,
M'annoncerent son nom connu de l'Univers :
Rappelez-vous l'instant qu'il s'offrit à ma vûe.
Depuis ce jour fatal le poison qui me tue,
Se glissant dans mon ame, en bannit la raison ;
De nos austères loix j'oubliai la leçon ;
Par l'obstacle & le temps mon feu s'irrite encore ;
Je passe sans sommeil de l'une à l'autre Aurore :
Tantôt de mon amour je chéris le lien,
Bientôt je le déteste...

ANTIOPE.

Et qu'espérez-vous !

ORITHIE.

Rien.

Je hais mon rang, nos mœurs, ma tendresse, mes crimes ;
Au Ciel vengeur des loix j'offre envain des victimes,
De mes maux qu'il voit seul, j'ose accuser ses coups ;
Souvent à mon ardeur j'oppose un fier courroux ;
Elle combat, triomphe, & tout à ma mémoire
Peint les traits d'un Guerrier, dont je chéris la gloire ;
Je le vois terrasser les monstres indomtés,
Des Centaures fougueux venger les cruautés,
Et ravissant le jour au meurtrier parjure,
De Procruste & Sinis délivrer la nature ;

D'Hercule qu'il imite il passe les exploits ;
Son nom & sa valeur autorisent mon choix :
Au récit de ses faits qui ravissent mon ame,
Mon courage s'anime & mon amour s'enflamme :
Qui venge l'univers, peut bien domter mon cœur.
Ah ! ma chère Antiope, une secrète horreur
Fait pâlir votre front à ce récit funeste :
J'aime à vous voir gémir d'un joug que je déteste ;
Mais du moins de mes maux n'accusez que le sort,
Et plaignez une amante en proie à son transport
Qui redoute l'Etat, son amant, son cœur même,
Vos vertueux regards & le courroux suprême :
Une Prêtresse en proie aux erreurs de l'amour !
Quelle horreur !

ANTIOPE.

Exposée aux yeux de votre Cour,
Dans la noble fierté qu'inspire un diadème,
Vous sçavez en secret triompher de vous-même,

ORITHIE.

Je le croyois ainsi ; mais hélas ! la grandeur
Ne sert qu'à soutenir les caprices du cœur ;
Confiante en sa force, ignorant les contraintes,
Ses desirs véhéments triomphent de ses craintes ;
Et les réflexions d'un grand cœur amoureux
Autorisent son choix & nourrissent ses feux.
O vous, dont l'âge tendre écoute la sagesse ;
Que mon malheur vous serve à craindre mon ivresse.
Ah ! je m'alarme envain, vos vertueux desirs
Sont loin de s'abaisser à de honteux soupirs :
Les utiles leçons que je reçus d'un autre
Sortirent de mon cœur pour passer dans le vôtre :

Vous les gardez, Madame, & ce cœur abattu
Remet en vous sa force & toute sa vertu.

ANTIOPE.

Un bien si précieux enrichit qui le donne.

ORITHIE.

L'ardeur que je ressens prouve qu'il m'abandonne.

ANTIOPE.

On ne peut éviter un premier mouvement ;
Mais le feu le plus vif s'éteint sans aliment :
D'un amour sans espoir vous vaincrez la puissance ;
Mais après ce triomphe, ah ! fuyez la vengeance ;
C'est avouer ses feux que d'en punir l'auteur ;
Accoutumez votre ame à braver son vainqueur ;
Cet effort plus qu'humain est digne d'Orithie ;
L'amour obscurciroit l'éclat de votre vie,
Tout vous porte à le fuir.

ORITHIE.

Je le sçais ; mais je sens
Qu'il rend par son attrait mes efforts impuissans.
Le repos, le courage abandonnent mon ame :
Tremblante pour les jours de l'objet qui m'enflamme,
Je crains ses feux, sa haine...

ANTIOPE.

Eh quoi ! ne sçait-il pas
Qu'il a par sa valeur captivé vos appas ?
Ou son cœur de l'amour méprise-t-il les charmes ?

ORITHIE.

Souvent de son empire il sentit les alarmes ;
Mais il ignore encor le mal qui me poursuit :
Dans quel gouffre effrayant mon destin me conduit !
Dois-je de mes transports cachant la violence,
Espérer qu'un captif prévienne mon silence ?
Non : je n'ai qu'un moment pour pénétrer son cœur ;
Esclave de l'amour, oublions ma grandeur :
Mais comment découvrir mes tourmens à Thésée ?
S'il brûloit d'autres feux, si j'étois méprisée :
Quel honteux désespoir ! ah la plus prompte mort
Puniroit ses dédains & vengeroit mon sort.
Un oracle ambigu laisse au gré du Ministre
Rendre l'ordre des Dieux favorable ou sinistre :
Inutile pouvoir s'il ne peut me venger ;
Tout doit servir l'amour qu'on voudroit outrager.

ANTIOPE.

Pour condamner l'objet de votre ardeur funeste,
Quoi ! Reine, à votre gré changer l'ordre céleste ?

ORITHIE.

Quoi, penser qu'un mortel instruit de mon amour
Méprisant mes transports verroit encor le jour !
Non, j'immolerois tout pour cacher ma faiblesse ;
Quand de ma passion je ne suis plus maîtresse,
Sur le thrône éclatant où je regne aujourd'hui
Tout doit suivre mes loix & chercher mon appui.
S'il est ingrat, qu'il tremble, il est en ma puissance,
Et je satisferai mes vœux ou ma vengeance.
Allons, pour apaiser un peuple furieux,
Opposer à ses droits mon pouvoir près des Dieux.

ANTIOPE.

Ah ! sauvez le captif...

Scène IV.

ANTIOPE, *seule.*

Juste ciel ! quel martyre
De cacher la terreur d'une ame qui soupire !
Le Héros que la Reine aime & livre aux autels
A mes yeux comme aux siens surpasse les mortels ;
La gloire d'Orithie augmente mes alarmes,
Ce guerrier chérira sa valeur dans les armes :
S'il l'aime, je verrai mépriser mes attraits ;
S'il s'enflamme pour moi, je le perds à jamais.
Trop funeste penchant, abandonne mon ame :
Loin de trahir la Reine, immolons lui ma flamme.
La gloire & le bonheur naissent de la vertu ;
Que son règne triomphe en mon sein combattu.
Mais sans blesser ses droits, je puis dans sa disgrâce,
Avertir le captif du coup qui le menace.
O Diane, propice à nos chastes travaux,
Fais qu'avec un cœur pur je serve ce Héros.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Scène PREMIERE.

THÉSÉE, IDAS.

IDAS.

C Aptif depuis dix jours en ce climat barbare,
Je gémissois, Seigneur, du sort qui nous sépare ;
Je revois donc Thésée, & brûle de sçavoir,
Combattant loin des Grecs, quel étoit votre espoir.
Je vous rejoignis seul, & trouvai l'esclavage.
De grace, apprenez-moi, quel funeste courage
Dans les Camps ennemis emporta votre ardeur ?

THÉSÉE.

Connois donc aujourd'hui les secrets de mon cœur ;
Cher Idas, ta raison aura peine à le croire :
J'ai rencontré l'amour dans les champs de la gloire.
Des troupes de Gélon suivant les étendarts,
Joint aux siens, loin de toi, je cherchois les hazards ;
Apprends où m'a porté l'entreprise des Scythes.
Des remparts ennemis franchissant les limites,
Une Amazone prête à périr sous mes traits
Tombe & brisant son casque offre aux yeux mille attraits.
Bientôt de sa beauté je sentis la puissance,
Et loin de l'attaquer, j'embrassai sa défense ;
Deux Scythes obstinés à lui donner la mort,
Par mon fer à l'instant terminèrent leur sort.
L'espoir de l'enlever excitant mon audace
Dérobe à mes regards le coup qui me menace,
Elle fuit, je la suis, & bientôt mille bras
L'éloignent de mes yeux, & retiennent mes pas.

Tu me trouvas alors succombant sous le nombre :
Sans doute le Dieu Mars dans un nuage sombre
De ses filles lui-même animant les transports
De mon bras invincible arrêtoit les efforts.

IDAS.

On voit dans vos revers que la fortune ingrate
Se plaît bientôt à nuire aux mortels qu'elle flate,
Et que ses dons brillans qui font tant de jaloux,
Nous préparent souvent à mieux sentir les coups.
Seigneur, combien l'amour a sur vous de puissance ?
Vos volages ardeurs irritent sa vengeance :
A quel péril encor...

THÉSÉE.

Dans un plus grand danger

Le soin de l'amitié sçut jadis m'engager.
Tu sçais que descendu jusqu'aux Royaumes sombres,
Ma valeur triompha de Cerbère & des Ombres.
Et je revois le jour, ah ! cher Pirithoüs,
Je combattois pour toi, je vis, & tu n'es plus.
Idas, tu me tiens lieu de ce guerrier fidèle ;
Comme toi sur ces bords il m'eût prouvé son zèle ;
Compagnon de ma gloire, & servant mes amours,
Pour enlever Hélène il m'offrit son secours.
Cette Beauté célèbre à mon ardeur livrée
Alluma moins de feux dans mon ame enivrée,
Que la fière Amazone au milieu des combats.
Près du Thrône en ce jour je l'ai revûe, Idas ;
Son rang n'ajoute rien au pouvoir de ses charmes ;
A son aspect mon sort ne m'offre plus d'alarmes ;
Près d'Antiope, ami, disparoit la terreur.

IDAS.

Si je tremble en ces lieux, c'est pour vous seul, Seigneur.
Malgré quelques lauriers dont ma tête se pare,
Jamais de mes pareils le Ciel ne fut avare ;
Mais rarement il place au rang des Souverains
Des Héros tels que vous pour venger les humains.
Parmi tant de périls, où ce soin vous engage,
L'artifice d'un traître, un monstre dans la rage
Sont moins à redouter que ce peuple cruel.
Songez-vous qu'au Dieu Mars son zèle criminel
Immole les captifs d'un sexe qu'il redoute ?

THÉSÉE.

Leur pieuse fureur est à craindre sans doute ;
Mais plein du nouveau feu dont je me sens brûler,
D'un péril évident j'aurois peine à trembler ;
Du trépas les enfers m'ont adouci l'image,
A force de le voir, sans crainte on l'envisage ;
La gloire a plus d'appas que la mort n'a d'horreurs :
Sans prévenir ses coups, ni craindre ses fureurs,
Guidés par le courage au bord du précipice,
Attendons que le Ciel nous venge ou nous punisse.
Respectés de l'envie, après nous nos travaux
Au rang des Demi-Dieux élèvent les Héros.
Bravons pour un tel prix la fortune rebelle,
Le vaillant s'affermir, où le foible chancelle ;
La vertu qui me guide au milieu des hazards
Toujours sur le succès arrête mes regards :
Si je succombe enfin je laisse à la mémoire
Un grand exemple à suivre, & d'amour & de gloire ;
Et sur ces bords ma flamme adouceroit mes fers,
S'ils n'empêchoient mon bras de venger l'Univers.
Mais ma troupe restée aux champs de la Scythie
Sans doute en son ardeur ne s'est point démentie,

Et sensible à mon sort compte par ses exploits
M'arracher aux dangers, & mourir sous mes loix.

IDAS.

Mais votre destinée à ses yeux inconnue
Ote à nos maux l'espoir d'y trouver une issue.
Sans armes sans secours, Seigneur...

THÉSÉE.

De mes pareils

Les Dieux ont soin, ami, j'attendrai leurs Conseils.
Ils guidèrent mes pas sur les traces d'Alcide,
Et mon bras triompha de la Parque homicide.
Peut-être sans effort je vaincrai dans ces lieux.
Mes soins pour Antiope, & mes nobles ayeux
Exciteront son ame à la reconnoissance.
Après la Reine, ici, tout cède à sa puissance.
Abandonneroit-elle aux horreurs du trépas
Qui lui sauva la vie au milieu des combats ?

IDAS.

Pour espérer qu'ici ses soins vous soient propices,
Connoît-elle, Seigneur, votre amour, vos services ?
Sçait-elle que sans vous elle eût perdu le jour ?
Comment l'entretenir au milieu de sa Cour ?
On observe nos pas.

THÉSÉE.

N'importe, que ton zèle
Trompe l'œil qui la fuit, & te guide près d'elle.
Un Thrône offert, ma main, mes feux, & mes malheurs
Peut-être adouciront la fierté de ses mœurs.
Qu'un amant aisément conçoit de l'espérance !

Je crois déjà la voir désirer ma présence.
Sur tes pas moins suspects on surveillera moins.
Fais, que je puisse ici lui parler sans témoins ;
Un cœur tel que le mien, ardent dans la poursuite,
A la ruse avec peine abaisse la conduite,
Dans l'usage de vaincre attaque sans détour,
Et trop d'empressement nuirait à mon amour.
Je compte sur tes soins...

IDAS.

Mais Seigneur...

THÉSÉE.

On s'avance.

Cours, & par ton ardeur fers mon impatience.

Scène II.

THÉSÉE, ORITHIE, ANTIOPE.

ORITHIE.

Seigneur, depuis dix ans que mes heureux exploits
Ont élevé mon nom au rang des plus grands Rois,
Le plus brillant succès, le plus cher à ma gloire
Est d'enchaîner en vous le bras de la victoire.
Quel triomphe pour moi, d'avoir mis dans mes fers
Ce Héros généreux qu'admire l'Univers ?
Pardonnez à l'Etat flatté de sa conquête
D'en rendre grâce au Ciel dans ce grand jour de Fête.

THÉSÉE.

Je ne suis point surpris que ce peuple charmé
Infulte à la fureur de mon bras défarmé ;
Mais, Reine, n'attendez ni crainte, ni prière
D'un mortel dont les Dieux ont marqué la carrière.

ORITHIE.

Seigneur, votre fierté, vos traits, & vos lauriers
Frappèrent mes regards parmi tant de guerriers :
Et trouvant pour vous seul notre loi trop féroce,
Je rendis de vos fers la chaîne plus légère,

THÉSÉE.

Un captif tel que moi, dans ces funestes lieux
Sans craindre vos dédains, s'offre donc à vos yeux.
Je l'avouerai, Madame ; à peine je puis croire
Qu'en ces climats la force ait enchaîné ma gloire.
L'Amour seul par vos mains doit y donner des fers.

à Antiope.

Princesse, en ce moment j'oublierai mes revers,
Si vous les contemplez du même œil que la Reine.

ANTIOPE.

Un ennemi vaincu n'inspire plus de haine,
Et notre ame, Seigneur, frémit de vos destins :
D'Orithie ou des Dieux consultez les desseins,
Prêtresse de leur Temple elle en rend les Oracles.

ORITHIE.

Puissent-ils pour Thésée enfanter des miracles !
Si mes vœux sont remplis, ils sauveront vos jours ;
Qu'aucun péril nouveau n'en abrège le cours.

THÉSÉE.

Quel que soit le destin où m'appelle la gloire,
Je dois de vos bienfaits conserver la mémoire,
Et prodiguant des jours obtenus par vos vœux,
Célébrer vos exploits & vos foins généreux.

ORITHIE.

Quand vous peindrez nos mœurs, notre gloire, & nos armes,
Ce souvenir pour vous n'aura-t-il point de charmes ?

THÉSÉE.

J'admirerai toujours qu'en ce lieu redouté
Le courage s'unisse aux dons de la beauté,
Qu'une main destinée aux travaux de Minerve,
En butte aux traits de Mars, sans les craindre s'en serve,
Et que l'art des combats, les vertus, la valeur,
Semblent nés parmi vous...

ORITHIE, à part.

Qu'il connoît peu mon cœur !

UNE AMAZONE, à Orithie.

Madame, on vous attend pour commencer la fête,
La foule impatiente à vous suivre s'apprête.

ORITHIE, à l'Amazone.

Allez, & je me rends aux Autels de nos Dieux.

à Thésée.

Seigneur, je vais pour vous offrir des dons aux Cieux.
Avant ce prompt départ à mes vœux si contraire,
Déjà par vos regards une femme vulgaire
Sçauroit si son espoir par vous est prévenu.

L'art de fonder les cœurs ne nous est point connu :
A vous peindre le mien ma voix embarrassée
Laisse Antiope ici vous rendre ma pensée :
La garde des Autels, mon trouble, & mes tourmens,
M'empêchent d'exprimer mes secrets sentimens.

Scène III.

THÉSÉE, ANTIOPE.

ANTIOPE.

Vous le voyez, Seigneur, la Reine vient de peindre
Des feux que son orgueil avoit peine à contraindre ;
Insensible à ses soins, en trompez-vous l'espoir ?
Songez que tout ici fléchit sous son pouvoir.
Nos Peuples furieux demandent votre vie.
Elle peut réprimer, ou remplir leur envie.
Aujourd'hui par sa voix aux pieds de nos Autels
L'Oracle annoncera l'ordre des Immortels.

THÉSÉE.

J'entendrai sans effroi la voix de la Prêtresse,
Madame, un autre objet me trouble & m'intéresse :
Quand vous cherchez pour elle à captiver mes vœux,
Vous me désespérez par ce soin généreux.
Je gémis de mes maux, & j'en chéris la source.

ANTIOPE.

Ah ! de vos jours songez à prolonger la course.
Dans ce moment fatal, quel désir plus pressant

Peut occuper votre ame ?

THÉSÉE.

Un plus intéressant.

Tout sentiment lui cède ; il brave la contrainte,
Ramène tout à lui, triomphe de la crainte....

ANTIOPE.

Quoi, la gloire, Seigneur ?...

THÉSÉE.

Au portrait que je fais,

Tout autre de l'amour eût reconnu les traits.
Une Amazone seule a droit de s'y méprendre.

ANTIOPE.

Quoi, Prince, sur ces bords l'amour put vous surprendre ?
Nos farouches attraits auroient-ils le pouvoir
D'y fixer malgré vous vos vœux & votre espoir ?
Ou votre cœur charmé des beautés de la Grèce
Gémit-il de l'absence, & désirant....

THÉSÉE.

Princesse,

Ici mon œil charmé par de plus doux appas
Ne voit plus mon péril, mes fers, ni le trépas.
Si l'espoir parmi vous pouvoit flater mon ame,
J'oserois vous nommer la Beauté qui m'enflamme,
Mais vos cœurs endurcis par les travaux guerriers
Abandonnent le Myrthe, & cherchent les lauriers.
Contre un sexe soumis au pouvoir de vos charmes,
Vos loix & votre haine offrent toujours des armes.

ANTIOPE.

De la haine, Seigneur, j'ignore les fureurs.
Quoique née en ces lieux, je n'en ai point les mœurs.
Votre sort m'intéresse, & vous pouvez m'apprendre
à part.

Quel objet vous ravit... que je crains de l'entendre !

THÉSÉE.

Mon embarras, mes yeux vous le disent allés.
Par quels appas vos traits feroient-ils effacés ?
Rien ne peut égaler la valeur & les charmes...

ANTIOPE.

Quoi ! je ferois l'objet de vos tendres alarmes ?

THÉSÉE.

Vous plaire est le seul bien dont mon cœur soit jaloux.
Si vous me défendez de respirer pour vous,
Qu'importe que le sort me prenne pour victime...

ANTIOPE.

Quand je serois sensible au feu qui vous anime,
Et pour vous & pour moi redoutant son ardeur,
Pour conserver vos jours, je l'éteindrois, Seigneur.

THÉSÉE.

Quoi ! d'un attrait si doux vous pourriez vous défendre ?

ANTIOPE.

Je vous immolerois, si j'osois vous entendre ;
Je dois tout à la Reine ; en trahissant sa Foi,

Indigne de vos vœux, je vous perds avec moi.
Quel feroit notre espoir ! songez bien où nous sommes ;
La Loi de ces climats en bannit tous les hommes.

THÉSÉE.

Je l'avois bien prévu, qu'un Captif malheureux
Aigriroit vos dédains par l'aveu de ses feux.
Quoi ! l'austère pudeur d'une injuste Patrie
Etouffe la pitié dans votre ame attendrie !

ANTIOPE.

Quoi ! la vertu qu'en nous vous estimez le plus
Paroît ingratitude à vos Esprits déçûs ?
Ah ! sur mon foible cœur loin de prendre avantage,
Quand je dois fuir l'amour, ranimez mon courage ;
M'armer contre vous-même est l'effort d'un Héros...
En vain je cherche en vous ma force & mon repos....
Je me trouble, je fuis, Seigneur, flatez la Reine.
Pourrois-je la tromper, & m'attirer sa haine ?
J'en frémis ; quoi trahir & ses feux & l'Etat !

THÉSÉE.

Pour moi seul votre cœur voudroit-il être ingrat ?
Rappelez-vous l'instant, où dans l'horreur des armes
Le fer d'un Ennemi combattit pour vos charmes.

ANTIOPE.

Ah ! ce bienfait, Thésée, est gravé dans mon cœur.
Cent fois j'ai désiré de revoir ce Vainqueur,
Et voudrois que le sort dans ce climat sauvage,
M'offrît l'occasion de servir son courage.

THÉSÉE.

Il se jette à vos pieds.

ANTIOPE.

Ah ! Seigneur, quoi c'est vous ?...

THÉSÉE.

Oui, vos attrait vainqueurs arrêtèrent mes coups ;
Votre adresse aux combats étonna ma vaillance.
De vos jours en péril j'embrassai la défense ;
La poussière, le fer, l'horreur, & le trépas
Ne purent à mes yeux dérober vos appas.

Depuis ce jour mon ame attachée à la vôtre,
Chérissant son lien, n'en pourroit souffrir d'autre.
Je voulois ne devoir votre cœur qu'à mes feux,
Et vous vante à regret mon secours généreux.
Pour vous je suis captif ; mais je chéris ma chaîne,
Ordonnez-vous ma mort en me payant de haine ?
Expliquez-vous, Madame, & décidez mon sort.

ANTIOPE.

Pour cacher mon penchant je fais un vain effort.
La crainte & le devoir m'ordonnent de vous taire,
Qu'à peine je vous vis, que je voulus vous plaire ;
Mais la reconnoissance arrache mon secret.
Hélas ! qu'en cet aveu mon cœur est indiscret !
Si nos feux sont connus, c'est fait de votre vie.
Je me perds, vous immole, & trahis Orithie.

THÉSÉE.

Songez à la fléchir, ou cachons-lui nos feux,
Le sort n'a plus pour moi de desseins rigoureux,

Il offre à mes regards la beauté qui m'enflamme ;
Mais on vient en ces lieux ; contraignez-vous, Madame,
Et mettons nos destins dans les mains de l'amour.

Scène IV.

THÉSÉE, ANTIOPE, MÉNALIPPE.

MÉNALIPPE, à *Antiope*.

LA Prêtresse, Madame, attend votre retour,
Et je vais du Captif observer la conduite.

ANTIOPE.

Je plaignois l'infortune où son ame est réduite ;
Mais la Reine m'appelle ; adieu, Seigneur, j'y cours.

Scène V.

MÉNALIPPE, THÉSÉE.

THÉSÉE.

DE vos haines, Madame, interrompant le cours,
Ne pourrez-vous jamais nous voir sans défiance ?
D'un homme défarmé craignez-vous la présence ?

MÉNALIPPE.

Non, mon cœur aguerri par les travaux de Mars
Des plus fameux Héros ne craint point les regards.
Dès notre tendre Enfance on nous destine aux armes ;
Nos yeux farouches, durs, & stériles de larmes
Ignorent l'art flateur inventé pour charmer ;
Nous inspirons l'effroi, non le désir d'aimer.
Nos mains de nos attraits négligeant la parure
S'occupent sur le fer à forger notre armure.
Loin de régler nos pas sur des sons cadencés,
A la course, à la lutte, on les trouve exercés.
Les Centaures de nous apprirent à conduire
Les courriers indomptés, que notre Art sçut réduire.
La hâche à deux tranchans secondant nos fureurs,
Des traits de l'ennemi rend nos efforts vainqueurs.
Fermes dans le danger, sans ruse & sans foiblesse,
A rompre vos projets nous mettons notre adresse,
Et du fils de Venus méprisant les attraits
Sur les filles de Mars il lance en vain ses traits.
Si nous nous soumettons aux loix de la nature,
Ce n'est que pour regner dans la race future,
Et repeupler ces champs de femmes dont le bras
Soit libre, généreux, & terrible aux combats.
Puissent-elles toujours à nos vertus fidelles,
Voir nos Tyrans détruits, & nos loix immortelles !

THÉSÉE.

J'admire, Ménéippe, & vos faits & vos loix.
Tout ce qu'en croit la terre est moins que je n'en vois ;
Mais le sang des captifs qu'épargnent les batailles,
Devroit-il arroser le sein de vos murailles ?
La cruauté ternit l'éclat de la valeur.

MÉNALIPPE.

Il falloit à la force oppofer la rigueur.
Contre un fexe orgueilleux d'une injufte Puiffance,
Notre effort unanime emporta la balance ;
Bientôt le défefpoir fils de l'adverfité
De la main tyrannique abat l'autorité.
Si chés vous la vertu fe montroit plus parfaite,
Notre fierté vaincue avoueroit la défaite ;
Mais fi vous l'emportez par plus d'exploits fameux,
Vos vices font plus grands, vos crimes plus nombreux :
Vos droits nés de la force, & non des dons de l'ame.
Révoltent la raifon, l'équité....

THÉSÉE.

Mais, Madame,
La crainte d'obéir détruit votre bonheur.
Sans cefle a nous braver forçant votre valeur,
Au milieu des lauriers vous trouvez mille alarmes ;
Dans les autres climats vous regnez par vos charmes :
Cet empire plus doux ici n'eft point connu ;
Contre notre pouvoir votre efprit prévenu,
A nous craindre, à nous fuir employant fon adrefle,
Bannit tous les plaifirs, ignore la tendrefle,
De l'union des cœurs vous brifez le lien.

MÉNALIPPE.

La liberté, Théfée, eft le fouverain bien.
La vaine foif de l'or, la difcorde, & l'envie
Dans le fein des plaifirs, germent & prennent vie.
Parmi nous les travaux & la frugalité
Maintiennent la vertu, la Paix, la vérité.
Sur l'empire des Rois le nôtre a l'avantage ;
Souvent dans vos États le pouvoir fe partage,
Mille jeunes Beautés foumettant leurs Vainqueurs

Au gré de leurs désirs dispensent vos faveurs.
Leur regne d'un instant dure assés pour vous nuire,
Pour usurper vos droits qu'elles voudroient détruire,
Et la vieilleffe enfin les livre à vos mépris :
Loin de la craindre ici, le temps nous donne un prix,
Les rides sur le front y marquent la Puissance,
Nul intérêt secret n'y porte à la vengeance
Et le seul bien public y réunit les voix.
Les siècles à venir surpris de nos exploits,
Si nos États détruits revivent dans l'Histoire,
En admirant nos mœurs, auront peine à les croire.
Peut-être on doutera, que jamais l'Univers
Ait vû regner nos Loix jusqu'au delà des mers ;
Mais, Seigneur, je m'oublie en vantant leur sagesse.
Mon cœur né sans pitié va presser la Prêtresse
D'interroger le Ciel, & s'il entend ma voix,
La mort terminera vos jours & vos exploits.

Scène VI.

THÉSÉE, *seul*.

QUelle férocité ! quelle fureur l'âme !
D'un sexe foible & vain ferois-je la Victime ?
Non, Souvent la Fortune au moment du danger,
Nous éprouve, nous fert, & se plaît à changer.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Scène PREMIERE.

ORITHIE, *seule*.

Interprète des Dieux dans leur réponse obscure,
Differons à la rendre au peuple qui murmure :
Dois-je irriter sa haine en sauvant mon Héros,
Ou finir par sa mort mes destins & mes maux ?...
Devoir, honte & remords, cédez à ma tendresse ;
De l'amour, Mars lui-même a ressenti l'ivresse.
Seules dans l'Univers aurons-nous en horreur,
Ce feu dont la nature est l'ouvrage & l'Auteur ?
Je rapporte du Temple un cœur sous sa puissance,
D'un Oracle douteux il tiendra la balance ;
Mais d'Antiope ici bien-tôt je vais sçavoir,
Quel sort aura Thésée, & quel est mon espoir.

Scène II.

ORITHIE, ANTIOPE.

ORITHIE.

Dans le cœur du Captif vos yeux ont-ils sçu lire ?
Madame, répond-il aux transports qu'il m'inspire ?
Par lui Vénus sur moi venge tous nos mépris.

Connoît-il les tourmens de mon cœur trop épris ?
J'ai vû qu'à ses regards je devois me contraindre.
D'un refus mon orgueil auroit il à se plaindre ?

ANTIOPE.

Ce Guerrier assuré sur vos soins généreux,
Du peuple ne craint plus le zèle dangereux,
Et semble s'affermir à l'aspect de l'orage ;
Mais pour vous au respect réduisant son hommage,
Il donne à vos vertus le prix le plus flatteur.
Sans doute à vos yeux seuls il ouvrira son cœur.

ORITHIE.

Dans ses soins réservés sa froideur est écrite.
Un mortel que la haine, ou que l'amour irrite,
Annonce ses desirs en voulant les cacher.
On apprend son secret, même sans le chercher.
S'il sentoît le beau feu qu'en mon cœur il fit naître,
Malgré lui son maintien vous l'auroit fait connaître.
Ses regards plus distraits à mon départ subit,
Vous auroient exprimé sa flamme ou son dépit,
Et par mes tendres vœux son ame prévenue,
D'un orgueilleux respect n'eût point blessé ma vue.
Je ne suis point aimée ! en ce moment d'horreur,
Ma honte & ma fierté se changent en fureur.
Quoi ! j'offense nos Dieux, mon devoir, & ma gloire,
De mes faits éclatants j'obscurcis la mémoire :
Découvrant une ardeur, que j'aurois dû cacher,
Je me dégrade aux yeux que je n'ai pû toucher !
Et l'objet qui me plonge au fond de cet abîme,
Méprise mon pouvoir, & le mal qui m'opprime.
Dans cet abaissement, où me réduit l'amour,
Moi-même je me hais, je crains l'éclat du jour.
Pour punir mes erreurs, Ombres de nos Guerrières

Venez, du noir séjour franchissez les Barrières...
Je vous invoque en vain ; il n'est plus temps ; mes feux
Eteuffent mes remords, & maîtrisent mes vœux.
Qu'il redoute, l'ingrat, une Amante outragée !

ANTIOPE.

Ah ! Reine, la vertu guide le fils d'Egée.
Ne croyez point son cœur ingrat à vos bienfaits ;
Tout lui parle pour vous ; votre rang, vos attraits,
Son destin que le Ciel mit en votre puissance.
Qui peut contre sa tête armer votre vengeance ?
Quand vos regards enfin ne pourroient l'enflammer,
Est-ce un crime d'Etat de vivre sans aimer ?

ORITHIE.

Qui voit avec froideur l'excès de ma tendresse,
Qui du cœur d'Orithie a causé la foiblesse,
S'il n'y répond, Madame est digne de la mort.
Thésée, aux Dieux vengeurs j'abandonne ton sort.

ANTIOPE.

Votre gloire gémit du feu qui vous irrite.

ORITHIE.

Princesse, je ne sçai quel soin vous sollicite ;
Mais votre empressement à défendre un ingrat,
M'étonne d'autant plus, qu'il offense l'Etat.
Jadis mes seuls desirs remplissoient votre envie.

Scène III.

Une AMAZONE armée, ORITHIE, ANTIOPE, ORONDAL.

L'AMAZONE, à *Orithie*.

MAdame, ce guerrier parti de la Scythie,
De Gelon près de vous se dit Ambassadeur.

ORITHIE.

A l'Amazone.

Je le vois ; qu'il s'avance ; éloignez-vous.

A l'Ambassadeur.

Seigneur,

Vous qu'à la Cour des Rois, le bien public enchaîne,
Quel soin dans Thémiscyre aujourd'hui vous amène ?
Venez-vous de la guerre éteindre les fureurs ?

ORONDAL.

Nos peuples, tour à tour & vaincus & vainqueurs,
Redoutent leur vengeance au fein de la victoire,
Et mon maître témoin de vos jours pleins de gloire,
Place Orithie au rang des plus fameux Héros ;
Le destin de Thésée allarme son repos,
Il voudroit aux Autels disputer la victime ;
Mais respectant des Dieux le pouvoir légitime,
La haine armoit son bras, l'amour suspend ses coups :
Son cœur, pour affermir l'accord fait entre vous,
A la main d'Antiope a borné sa conquête ;
Du don de sa couronne il veut orner sa tête ;
A ses desirs vos loix s'opposeroient en vain ;
La Paix est à ce prix.

ORITHIE.

Ce ton de Souverain,
En m'impofant la loi, rend ma furprife extrême ;
Mais fe prêter au temps, Seigneur, eft l'art fuprême :
Ma gloire affujettie au bien de mes fujets,
Consent par un himen d'unir nos intérêts ;
Antiope peut feule en fixer la journée.

ANTIOPE.

Reine, d'un tel projet mon ame eft étonnée.
Quand j'y confentirois, votre gloire, & nos loix
Réveillant ma fierté, condamneroient mon choix :
On doit pour prévenir une injufte Puiffance,
De la foumiffion fuir jufqu'à l'apparence.
Un Roi qui de l'himen nous ofe offrir les nœuds,
Devient, vous le fçavez, indigne de nos vœux.
C'eft à nous de choifir l'objet, que notre flamme
Destine pour un tems à regner fur notre ame.

ORITHIE.

Pour le bonheur du Peuple on établit les loix :
Mais le befoin préfent change, ou reftreint leurs droits ;
L'œil du Légiflateur n'a pû voir la mefure
Des divers intérêts de la race future.
Souvent le mal prévû nous arrive le moins,
Et d'autres accidens exigent d'autres foins.

ORONDAL.

Déjà plus d'une fois on vit les Amazones
Pour acheter la Paix accepter des couronnes,
Et regner par l'himen fur le cœur des Tyrans.

ANTIOPE.

L'exemple quelquefois par des biens apparents,
Dans des périls cachés entraîne la prudence.

ORONDAL.

Songez que notre force est dans notre alliance.
Orithie, & Gélon rivaux aux champs de Mars,
Chérissent leurs vertus au sein de leurs remparts.

ORITHIE.

Reserrant nos liens par l'Himen d'Antiope
Unissons nous pour vaincre & l'Asie & l'Europe.

ORONDAL.

Je fors dans cet espoir, Madame, que ce jour
Doive à vos soins la Paix, en couronnant l'amour.

Scène IV.

ORITHIE, ANTIOPE.

ORITHIE.

L'Interêt de l'Etat qui nous unit au Scythe ;
A répondre à ses vœux, Princesse, vous excite
Du trouble, où je vous vois, que dois-je présumer ?
Si le Trône d'un Roi n'a droit de vous charmer,
Quand la force s'abat sous un destin Barbare,
On plie en attendant que le temps la répare.

Les foudres de la guerre ont trop grondé sur nous,
Un long calme peut seul en effacer les coups ;
Au repos de l'État vous vous devez, Madame,
La nécessité parle, asservissez votre ame.

ANTIOPE.

Mais loin de ramener la Paix dans ces climats,
Mon himen peut un jour renverser nos États.
Le Scythe sur ce droit uniroit à son Thrône
La fertile contrée, où regne l'Amazone,
Et briseroit l'airain où l'on grava nos loix.
Quoi ! nos Tyrans bannis redeviendroient nos Rois !
Et vantant nos appas rendroient notre ame esclave ?
J'en frémis ; craignons tout d'un sexe qui nous brave ;
Quand il paroît soumis, comptez-vous sur sa foi ?

ORITHIE.

Nos guerrieres sçauront défendre notre loi.
La vertu qu'elle inspire en soutient la puissance.

ANTIOPE.

Dès ce jour d'un Tyran punissons l'arrogance,
Et loin de me livrer pour apaiser les coups,
Détruifons les remparts.

ORITHIE.

D'où naît tant de courroux ?
Dans vos refus constans, vos douleurs inquiètes,
Madame, je crois voir d'autres raisons secretes.
La crainte d'avilir la fierté de nos mœurs,
N'est pas le vrai motif qui cause vos rigueurs.

ANTIOPE.

A commander ici, croyez-vous que j'aspire ?

ORITHIE.

Non, un soin plus flatteur vous trouble & vous inspire.
Dans les yeux du Captif pour vous, & non pour moi,
Vous trouvâtes peut-être un gage de sa foi.
Quand je vous confiai l'intérêt de mon ame,
Dans quel aveuglement m'avoit plongé ma flame !
Sans doute, vos beautés ont charmé ce Héros.
Vous, l'objet de mes soins, causeriez-vous mes maux !
Non, de votre amitié votre vertu m'assure,
Amour, réduirois-tu son ame à l'imposture !
Rends-tu même en ces lieux les cœurs faux & jaloux ?
Il n'est donc point d'empire à l'abri de tes coups.

ANTIOPE.

Quand un tendre intérêt surprendroit ma foiblesse,
Je sçaurois m'en défendre & mon devoir

ORITHIE.

Princesse,

Souvent un doux penchant est en vain combattu,
Mes doutes, malgré moi, blessent votre vertu.
Des Dieux bien-tôt ici je rendrai les Oracles.
Qu'à mon retour, mes vœux ne trouvent plus d'obstacles ;
Vos refus fonderoient un dangereux soupçon ;
Songez qu'il faut répondre aux offres de Gélon.

Scène V.

ANTIOPE, seule.

Dieux, pour sauver Thésée, inspirez son amante ;
Mais cet instant propice à mes yeux le présente.

Scène VI.

ANTIOPE, THÉSÉE.

ANTIOPE.

AH ! Prince, le destin qui s'arma contre vous,
Loin d'émousser ses traits, redouble son courroux.
Mon trouble & vos froideurs aperçus d'Orithie,
Ont porté dans son sein la sombre jalousie.
J'ose dire à vous seul un secret odieux ;
On a sur nos Autels interrogé les Dieux.
L'avouerai-je ? je crains qu'une obscure réponse
Ne cause les malheurs que mon trouble m'annonce.
La Reine est l'interprète & peut dans sa fureur
Vous perdre, se venger, & mourir de douleur.
Ah ! grand Dieu ! pardonnez si ma terreur secrète
M'arrête à ce soupçon que ma vertu rejette,
Mais du sort d'un Amant ce qu'on ose prévoir
Nous inspire toujours trop de crainte ou d'espoir.
Thésée, en ce moment à vos jours si funeste,
Prenez, pour les sauver, le parti qui nous reste.
Touché de mon effroi, pour calmer mes tourmens,
D'une Reine en courroux flattez les sentimens ;
Mon amour me réduit à souffrir cet outrage.

THÉSÉE.

D'Antiope qui m'aime est-ce là le langage ?
Quoi ! vous m'ordonneriez de feindre des sours ?
Disposez de mon sort au gré de vos desirs.
Contre vos Ennemis faut-il seul vous défendre ?
Pour mériter vos vœux, je puis tout entreprendre ;
Mais s'il faut à tromper abaisser ma fierté,
Je préfère la mort....

ANTIOPE.

Ciel ! quelle cruauté !
Vous voulez donc la mienne ? Ah ! songez bien, Thésée,
Que mon ame pour vous, tendre & tyrannisée
Se fait de vous sauver son espoir & sa loi.

THÉSÉE.

Si vous plaignez mes maux, il n'en est plus pour moi.

ANTIOPE.

Puisque de mes sermens je ne suis plus maîtresse,
A quoi vous serviroient mes vœux & ma tendresse ?

THÉSÉE.

Qui peut dans les desirs contraindre votre cœur ?

ANTIOPE.

Orithie à Gélon me destine, Seigneur.
Mon refus d'obéir a produit en son ame
Le trouble & la fureur de sa jalouse flame.
Pour me déterminer je n'ai plus qu'un instant,
Je fixe de la Paix le destin inconstant ;
Ma main en est le gage, & le sort qui m'opprime,

D'un tyrannique amour me rendra la victime :
D'un Scythe audacieux je subirai la Loi.

THÉSÉE.

Vous combleriez les vœux d'un autre Amant que moi !
Ah ! Madame, à ce mot je me livre à la rage :
Que ces murs soient remplis d'horreur & de carnage,
Le Peuple vous chérit ; comptés sur ma valeur,
Combattons Orithie, abattons sa grandeur ;
Que mes Grecs irrités prennent votre défense,
Contre mon Allié j'armerai ma puissance ;
S'il vous offre en Scythie & son thrône & sa main,
Je vous réserve en Grèce un plus noble destin.
Je suis du sang des Dieux, & mes faits dans la guerre
Déjà plus d'une fois ont étonné la terre.

ANTIOPE.

Je connois votre amour, vos exploits, vos ayeux ;
Mais contre notre himen tout s'oppose en ces lieux.
Mon parti vous redoute, on respecte Orithie,
Et je garde mon bras pour venger ma Patrie.

THÉSÉE.

J'oserais vous ravir au milieu des combats.

ANTIOPE.

Mon devoir le défend, je ne vous suivrai pas.
Songez que l'amour même en notre ame guerrière,
De l'éclat des vertus fuit toujours la lumière.
Je vais de la Prêtresse embrassant les genoux,
Faire un dernier effort pour fléchir son courroux,
Obtenir qu'elle rompe un himen que j'abhorre,
Et la prier enfin, si son cœur m'aime encore,

De fauver un Héros défenfeur de mes jours.
Ma douleur de la haine arrêtera le cours.
Si rien ne peut changer l'orage qui s'apprête,
Pour vous au trait vengeur je livrerai ma tête.
Ma mort calmant la Reine, & le Scythe jaloux,
Forcera le deftin à s'adoucir pour vous.

THÉSÉE.

Vous voulez que je vive, & le fort nous fèpare.
L'amour d'une Amazone, eft-il donc fi barbare ?

ANTIOPE.

Non, je cours vous fervir : comptez fur mon ardeur.

THÉSÉE.

Quoi ! vous fuiez Madame ?

Scène VII.

THÉSÉE, IDAS.

IDAS.

OU vous vois-je ? Seigneur.

Tout le Peuple en tumulte aflemblé pour la fête,
Pour première victime exige vôte tête :
La Prêtrefle diffère à répondre à leurs vœux ;
Mais craignez du deftin, les ordres rigoureux,
Tandis qu'on eft au Temple, en ce Palais fauvage,
Par les foins d'Orondal ouvrons-nous un paffage,

Pour changer votre fort apprenez son projet.
L'élite de vos Grecs assemblée en secret,
Tient la vaste Forêt qui mène à Thémiscyre :
Et Gélon aux combats préparant son Empire,
Le refus d'Antiope en fera le signal.
Venez joindre le Scythe, ou braver un rival.
A la mort en fuyant arrachons la victoire.

THÉSÉE.

La fuite & l'artifice obscurciraient ma gloire,
Irais-je d'un rival servir les intérêts,
Et dois-je ici du fort redouter les arrêts ?
Mes jours sont précieux aux soins de la Prêtresse,
Et la paix qu'elle accepte irrite la Princesse.
Cet objet de mes vœux est promis à Gélon.
Je l'enlève, ou périr aux bords du Thermodon :
Son hymen y répand le poison de la haine,
Profitons des combats que sa fureur entraîne ;
Au milieu du tumulte un Parti mécontent,
Pour se joindre à mes Grecs peut m'armer à l'instant,
L'amour & la valeur domptent tous les obstacles.

IDAS.

Le Ciel pour vous sauver fut prodigue en miracles.
Vous laissez ses faveurs en courant à la mort :
Quoi ! Thésée, à l'amour abandonne son sort !
Si loin de vous guider, son flambeau vous égare,
Moi seul je préviendrai le coup qu'on vous prépare,
Et l'amitié sçaura vous ravir au trépas.

THÉSÉE.

Viens, & suis le destin qui t'attache à mes pas.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Scène PREMIERE.

ORITHIE, ANTIOPE.

ANTIOPE.

DAns un péril pressant j'ose espérer, Madame,
Que les projets d'Himen n'occupent plus votre ame,
Tandis que Gélon m'offre & son thrône & sa foi,
Armé pour les combats, il vous donne la loi.
Je dois vous en instruire ; ici la renommée
M'apprend que dans vos champs on a vû son armée.
Songeons à nous défendre.

ORITHIE.

Ayez moins de terreur ;
Le Scythe est sans courroux, s'il fléchit votre cœur.

ANTIOPE.

Votre sécurité m'afflige & m'épouvante.

ORITHIE.

Rebelle à mes desirs quelle est donc votre attente ?
Et comment osez-vous mépriser aujourd'hui
Le repos de l'Etat, un trône, & mon appui ?

ANTIOPE.

Je chéris mon devoir ; mais par vous dès l'enfance,
J'attachai mon bonheur à notre indépendance.
La politique envain combat ce sentiment,
Et quand j'enfreins vos loix, concevez mon tourment.
Reine, en votre amitié mon espoir se confie.

ORITHIE.

Au Scythe avec douleur mon cœur vous sacrifie ;
Que cet exemple serve à vous déterminer.
Le tems presse, & l'Hymen vient pour vous couronner.
Le peuple contre vous reclame ma puissance ;
Envain vous espérez d'emporter la balance.
Ne me répliquez plus...

ANTIOPE.

J'embrasse vos genoux.
Ah ! Puisque mon refus aigrit vos soins jaloux,
Il faut les terminer en m'arrachant la vie.
Puisse-je ainsi calmer les Dieux & la Scythie ;
Rendre la paix au monde, & sauver un Héros,
Qui trouve ici la mort pour prix de ses travaux,
C'est lui dans nos combats, c'est sa pitié guerrière

Qui ravit ma jeunesse à la main meurtrière ;
Pour lui rendre le jour, je sçaurai m'en priver.

ORITHIE.

Votre pitié le perd, en voulant le sauver.

ANTIOPE.

Songez qu'il vous fut cher, & s'il cesse de vivre,
Craignez que la douleur ne vous force à le suivre.
Pour vous fléchir ma tête est offerte à vos coups ;
Prononcez mon arrêt.

Scène II.

ORITHIE, ANTIOPE, MÉNALIPPE.

MÉNALIPPE.

MAdame, montrez-vous.

De vos retardemens le peuple ose se plaindre ;
Son inquiète ardeur ne peut plus se contraindre ;
Il murmure & frémit du prompt départ d'Idas ;
Tandis qu'au bois sacré vous dirigez vos pas,
En habit d'Amazone, il a caché sa fuite.
D'un projet si hardi nous redoutons la fuite,
Sur la Princesse même on jette des soupçons.

ANTIOPE.

Quoi ! l'imposture ainsi...

ORITHIE.

Je vois des trahisons !

Cessez de vains discours, vous êtes accusée ;
Ménalippe, sur-tout, qu'on observe Thésée.

MÉNALIPPE.

Il ne peut échapper ; Reine, dans cet instant,
Rendez sur son destin l'oracle qu'on attend,
Et détruisant l'espoir de ce parti rebelle,
Venez sur nos autels...

ORITHIE.

Doute-t-on de mon zèle ?

Le peuple en nourrissant les animosités
Prend pour pieuse ardeur la soif des cruautés.
Des spectacles sanglans, tels que nos sacrifices,
De ses desirs fougueux irritent les caprices.
Il veut plaindre ou haïr ; plus l'objet est fameux,
Plus sa chute intéresse, & satisfait ses vœux,

MÉNALIPPE.

La piété soutient nos plus sages maximes ;
Nourrissions-là, Madame, en nommant les victimes.

ORITHIE, à part.

Eh bien, on va sçavoir... ô funeste moment.

ANTIOPE.

Quoi ! Vous cédez, Madame, à cet empressement ;
Vous sçavez, que les Dieux cherchant à nous confondre,

Par des mots ambigus, se plaissent à répondre.
Souvent plus d'une fois il faut les consulter.
Craignez contre un Héros de rien précipiter ;
Il m'a sauvé la vie, & ce peuple barbare
Voudroit...

ORITHIE.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! la colere m'égare.
Ecoutez, frémissiez, voici l'ordre des Dieux.
D'une vapeur épaisse ils ont couvert mes yeux.
Sur l'autel, à ces mots, j'ai vû briller la foudre ;
*Un Héros poursuivi du sort
Doit réduire ton thrône en poudre,
S'il ne trouve en ces lieux la mort.*
Thésée est désigné dans cet arrêt terrible.

ANTIOPE, à part.

O Ciel...

MÉNALIPPE.

Obéissons au destin invincible.
Hâtons le sacrifice, ou craignons qu'en ces lieux,
Les hommes ramenés par le courroux des Dieux,
Sous l'apas de l'hymen ne nous chargent de chaînes.

ORITHIE.

Ménalippe, achevez nos fêtes inhumaines ;
Promettez le captif aux vœux de mes fujets ;
Mais avant qu'on l'immole, apprenons ses projets.
Qu'on l'amène en ces lieux, & vous, sage Héroïne
Prévenez par vos soins le coup qu'on me destine.

Scène III.

ORITHIE, ANTIOPE, ORONDAL, Guerrieres.

ORONDAL.

REine, après nos combats, enfin dois-je espérer
D'obtenir un Hymen qu'on ne peut différer ?
Rendre la paix au monde est digne d'Orithie.

ORITHIE.

Mon peuple fut toujours ami de la Scythie.
De nos traités rompus rétablissons l'accord ;
La Princesse sans doute y soumettra son sort.
Obtenez son aveu...

ORONDAL, à Antiope.

Jeune & brave guerrière,
Daignez-vous de mon Maître écouter la prière ?
Annoncez d'un seul mot la discorde ou la paix.

ORITHIE, à Antiope.

Songez que l'Etat seul doit régler vos souhaits.

ANTIOPE.

Madame, vos conseils, nos loix, & vos exemples
M'apprent à servir le seul Dieu de nos Temples,
Et non à redouter un pouvoir étranger.
À l'Hymen de Gélon rien ne peut m'engager ;
Orondal, ma fierté blessera son audace ;

Mais un cœur Amazone affronte la menace.
Déjà de nos succès nous l'avons vû confus ;
Partez, il peut s'armer pour venger mes refus.

ORITHIE.

Princesse tant d'orgueil me dévoile votre ame.
Qu'on connoisse à quel point votre Reine le blâme.
Pour prévenir ici de secrets attentats,
Guerrières qu'en ces murs on retienne les pas.

ANTIOPE.

Quand je cherche la mort, vous me donnez des chaînes.

ORITHIE.

Obéissez...

ORONDAL.

Madame, ah ! redoutez nos haïnes ;
Appaisez s'il se peut, vos troubles intestins.
Regrétant un Héros outragé des destins,
Furieux du refus de sa main méprisée,
Mon maître vengera son amour & Thésée.
Les Grecs à son pouvoir unis par leur fureur,
Répandront dans vos champs le carnage & l'horreur.
Nos maux vont donc encore épouvanter la terre !
Par ma voix la discorde annonce ici la guerre,
Et déjà me bannit du sein de vos remparts.

Scène IV.

ORITHIE, seule

Que d'horreurs à mes yeux s'offrent de toutes parts !
J'attends ici Thésée, & que vais-je lui dire ?
Dieux ! s'il reste insensible à l'ardeur qu'il m'inspire ;
S'il me quitte rebelle à mes desirs secrets,
Lui-même de sa mort il hâte les apprêts.

Scène V.

ORITHIE, THÉSÉE.

THÉSÉE.

ME rendant à votre ordre, oserai-je, Madame,
Pénétrer les projets qui remplissent votre ame ?
Quelle pitié mon sort a-t-il pu m'attirer ?

ORITHIE.

Thésée, en vain vos yeux feignent de l'ignorer.
Votre cœur est instruit qu'un penchant invincible
Me rend sur vos périls inquiète & sensible.
Abandonnant pour vous le soin de ma grandeur,
Je vous ai trop montré ma crainte & mon ardeur.
Rebelle aux volontés de nos cruels oracles,
En vain pour les changer j'espérai des miracles ;
Le Ciel en vous frappant lance sur moi ses coups.

THÉSÉE.

Quoi ! vous plaignez mon sort, quand il dépend de vous ?

ORITHIE.

C'est le comble des maux : le destin veut encore
Que j'annonce moi-même un arrêt que j'abhorre.
Autour de ce Palais mon peuple mutiné,
Qui même avant les Dieux vous avoit condamné,
Armé par la vengeance attend le sacrifice.
Je ne puis plus régler sa haine ou son caprice ;
L'oracle est divulgué : l'Etat en est instruit :
Il faut que je vous livre, ou mon regne est détruit.

THÉSÉE.

Armez mon bras, Madame, & par ma seule audace
J'éloignerai de vous le coup qui vous menace.
Pour payer vos bienfaits, au péril de mon sang,
Je ferai respecter les droits de votre rang.
Un peuple mutiné trop ardent dans son zèle,
Bornant votre pouvoir est un peuple rebelle ;
Il doit exécuter, non prévenir les loix ;
Courons vous l'affervir.

ORITHIE.

L'état où tu me vois,
Te prouve assez l'attrait qui pour toi m'intéresse.
Si j'avois par mes soins obtenu ta tendresse,
Sans courir aux combats, pour conserver tes jours,
Ton cœur dans mon amour chercheroit du secours.
Cet instant favorable est le seul qui te reste ?
Parle, un mot peut changer ton destin trop funeste :
Pour attendrir ton ame, en cet instant peins toi
Mes exploits, mes bienfaits, ma flamme & mon effroi.
Une Amazone en pleurs quand la mort te menace,
Mérite bien le cœur d'un Héros de ta race.
Si les travaux guerriers ont terni mes attraits,
Les lauriers que je porte embellissent mes traits,

Et ma tendre pitié qui partagea ta chaîne,
Pour moi doit en amour avoir changé ta haine.

THÉSÉE.

Reine, votre beauté, vos vertus, vos exploits,
Frappent d'étonnement le vulgaire & les Rois ;
Mais l'admiration qu'on doit à votre Empire,
Est le vrai sentiment que tant de gloire inspire ;
Un plus tendre intérêt en terniroit l'éclat.

ORITHIE.

Ah ! que ce trait flateur peint bien un cœur ingrat !
Cruel, laisse ma gloire & conserve ta vie ;
Je chérissais nos loix, je te les sacrifie.
Fidèle à la vertu, sans toi mon triste cœur
Jamais des feux d'amour n'eût ressenti l'ardeur :
Et sur le Thermodon tu portes plus d'alarmes,
Que les monstres cruels terrassés par tes armes ;
Leurs perfides regards du moins n'ont point d'appas,
Qui voilent les dangers qu'on trouve sur leurs pas.
Pourquoi franchir les mers, dont le Ciel nous sépare,
Pour bannir la vertu de ce séjour barbare
Y porter les soupçons, la honte, les remords,
Et rendre un fol amour vainqueur de mes efforts ?
En mille autres climats sa chaîne est légitime :
On brise ici les nœuds, & son joug est un crime ;
Mais s'il est des mortels formés pour tout charmer,
Que n'ont ils donc des cœurs que l'on puisse enflammer ?
Tu fis naître en mon sein un feu qui me dévore,
Et tu hais jusqu'aux soins de l'objet qui t'adore.
Ah ! du moins si ton ame insensible à l'amour,
N'eût point par d'autres feux profané ce séjour,
Si mes regards trompés ignoroient ma rivale !
Mais je connois mes maux dès leur source fatale.

Pour mon repos secret, non pour l'amour des loix,
De mon peuple irrité que n'ai-je cru la voix ?
Que ne t'ai-je banni de ce Palais paifible ?
J'y crains plus tes regards que ton bras invincible.

THÉSÉE.

Hélas...

ORITHIE.

Ah ! ce soupir réveille mon espoir.
De t'attendrir mes pleurs auroient-ils le pouvoir ?
S'il étoit vrai, grands Dieux ! j'oublierois mes alarmes,
Mes soupçons mes remords, un Thrône plein de charmes,
Et fuivant les projets que m'inspire l'amour,
Pour toujours avec toi je fuirois ce séjour.
Si mes soins, mes appas n'ont pû gagner ton ame,
Par des faits inouïs éternifons ma flamme.
Tandis qu'on se prépare à terminer ton sort,
Par des détours cachés t'arrachant à la mort.
Avec toi j'oserais sortir de mon Empire ;
Il est vil à mes yeux ; pour toi seul je respire.
Les Dieux & les humains t'enlèvent leur secours ;
Prends l'unique moien de conserver tes jours.
Viens ; je veux avec toi porter par tout la guerre ;
De monstres, de brigands allons purger la terre ;
Montrons à l'Univers à quel point de grandeur,
L'amour d'une Amazone élève sa valeur.
Pour une amante née au milieu des alarmes,
Ne crains ni les dangers, ni la soif, ni les armes.
En te prouvant l'amour qui guidera mes coups,
Que ces travaux guerriers à mes yeux seront doux.
Quelle félicité de partager la gloire
De l'objet de ses feux chéri de la victoire !
D'avoir les mêmes soins, les mêmes ennemis,

Se voir tous deux vainqueurs, & le reste soumis !
Ton exemple & ta vûe élevant mon courage,
Par mes heureux exploits j'obtiendrai ton hommage,
Et ton amour acquis par mes soins généreux,
De ton cœur, malgré toi, m'apportera les vœux ;
Je serai digne enfin que la Grèce étonnée
Admire nos lauriers unis par l'himénée.

THÉSÉE.

Touché de vos bontés, de vos offres surpris,
Reine, pour vous prouver que j'en sens tout le prix,
Je dois d'un tel secours nous priver l'un & l'autre ;
Il terniroit mon nom : il souilleroit le vôtre.
Le plus grand héroïsme est de garder son sang.
Pour servir sa patrie, & conserver son rang.
Qui s'expose à périr cherchant loin la victoire,
Enleve à son país un soutien de sa gloire.
Cent fois me rappelant à cette vérité,
J'ai blâmé mon ardeur ; mais par l'age emporté,
Ennemi des Tyrans, vengeur de l'innocence,
De l'Univers surpris j'embrassai la défense.
Cette fois des combats m'a conduit dans vos fers ;
Envain pour les briser vos soins me sont offerts.
Qu'on m'immole plutôt que j'approuve la fuite,
Où l'amour en Tyran vous eût enfin réduite.
Je dois ainsi répondre à vos soins généreux ;
Regnez ici, Madame.

ORITHIE.

Ah ! je conçois tes vœux ;
Pour diriger tes pas tu cherches la Princesse.

THÉSÉE.

Pourquoi l'accusez-vous de l'ennui qui vous presse ?

ORITHIE.

J'ai vû combien ta perte excite son effroi.

THÉSÉE.

Qui ne craint que les Dieux, ne trahit point sa foi
Madame, je l'avoue : une chaîne secrète
En m'entraînant vers elle a causé ma défaite ;
Mais son respect pour vous égale sa vertu,
Et toujours dans son cœur son penchant combattu
Désapprouva mes feux.

ORITHIE.

C'en est assez, Thésée.

La lumière renaît dans mon âme abusée.
Épargnez-moi l'horreur de gémir à vos yeux,
Et ne jouïssiez plus d'un Triomphe odieux.
Laissez-moi seule en proie à ma rage, à ma honte.
Sortez.

Scène VI.

ORITHIE, seule.

Pour m'éviter, combien sa fuite est prompte !

Il croit à ma rivale aller porter sa foi ;
Mais le trépas l'attend, il y court malgré moi.
Il ne peut faire un pas sans trouver un abîme ;

Et c'est moi qui l'y plonge ! ah ! sauvons la victime :
Duffai-je au même instant subir le même sort...
Que dis-je ? ma douleur feroit un vain effort ;
Mes ordres divulgués enchaînent ma puissance.
Cruelle jalousie, assouvis ta vengeance...
Déjà l'air retentit de chants & de clameurs ;
Le fer sacré s'apprête ; on l'immole, je meurs...
Sur moi, triste Palais, renverse tes murailles.
Terre, pour m'engloutir, entr'ouvre tes entrailles...
Dans ces climats glacés on est sourd à mes cris,
Ignorant les tourments que souffre un cœur épris,
Tout y reste insensible à mes vives allarmes...
Pour la première fois répandons y des larmes ;
Mais du moins les cachant aux yeux de mes fujets,
Dérobons sous ces murs ma honte & mes regrets.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Scène PREMIERE.

ANTIOPE, *seule.*

DAns ce moment fatal en ces lieux enchaînée,
Ne puis-je du Captif sçavoir la destinée ?
Si j'en crois ma terreur & le bruit du Palais,
Un homicide fer m'en sépare à jamais...
Non : la Reine au trépas n'a pu livrer Thésée...

Quel fol espoir s'élève en mon ame abusée !
Pour conserver les jours je veux donc aujourd'hui,
Qu'auprès de ma rivale il trouve un sûr appui...
Vain effort ! le Destin à mes désirs s'oppose :
Hélas ! de tes malheurs ma tendresse est la cause ;
Cher Amant ! ah ! pardonne un indiscret effroi,
Qu'Antiope jamais n'eût senti que pour toi.
Peut-être en ce moment où ton sort m'épouvante,
Tes plus sensibles maux sont ceux de ton Amante ;
Ah ! dans le trouble affreux de mon cœur déchiré
Le trépas m'offre seul un azile assuré :
Et je suis désarmée ! ô Parques, en furie,
Plongez-moi dans le Styx près d'une ombre chérie !

Scène II.

ORITHIE, ANTIOPE.

ORITHIE.

SOyez libre, Madame, allez dans vos douleurs,
Voir expirer l'objet de vos tendres ardeurs :
Allez sur son bucher pleurer sa destinée.

ANTIOPE.

Juste Ciel !

ORITHIE.

Il finit sa vie infortunée :
Ah ! tout mon sang se glace à cet affreux tableau !
Perfide, c'est donc vous qui creusez son tombeau !

C'est votre trahison qui condamna ma gloire
A livrer un Héros, si cher à ma mémoire ;
Le plus grand des humains succombe sous vos coups :
Que sur vos jours son ombre exhale son courroux :
Déjà dans les enfers ses cris se font entendre :
Mon cœur a son Image, une Urne aura sa cendre ;
Il ne verra donc plus la lumière des Cieux !
Sous des prétextes vains évitant tous les yeux,
J'attends ici la fin d'un fatal Sacrifice...
Quoi ! c'est vous qui causez ma honte & mon supplice !
Au sang, à mes bienfaits votre cœur est ingrat ;
Vous rallumez la guerre & trahissez l'Etat :
De ces forfaits la mort dût être le salaire :
Si je vous laisse encore le jour qui nous éclaire,
C'est pour livrer votre ame à de plus longs remords,
Et me venger ainsi de mes jaloux transports ;
Mais pour vous voir gémir, il faut que je gémissé ;
Ma mort que je diffère allonge mon supplice :
Que l'amour & la honte & nos crimes égaux,
De nos cœurs tour-à-tour deviennent les bourreaux.

ANTIOPE.

Que cette cruauté dont votre ame est saisie,
Dans vos sombres regards peint bien la jalousie.
Jusqu'ici la douleur accablant mes esprits,
M'a fait, sans vous répondre, essuyer vos mépris ;
Enfin la Vérité soutien de l'innocence
De vos crimes aux miens va montrer la distance.
Si le remords me ronge, il doit vous dévorer ;
Contre un Amant aimé j'osois me déclarer ;
J'appris que pour moi seule il subit l'esclavage ;
Plus sensible à ses maux je m'armai de courage,
Et rejetant toujours l'hommage de ses feux,
J'excitai ce Héros à vous porter ses vœux.

Pouvois-je refuser à sa vive tendresse
Le soin reconnoissant qui pour lui m'intéresse ;
Par ce seul sentiment il eût connu ma foi,
Si votre haine eut moins éclaté contre moi ;
Et malgré ma foiblesse, à la vertu fidelle,
Dites en quoi l'amour me rendit criminelle ?
Le vôtre n'écoutant ni crainte, ni remords,
Me sacrifie au gré de ses jaloux transports.
A quoi vous sert le rang de Reine & de Prêtresse ?
A tromper les mortels, à suivre votre ivresse,
A mépriser les Dieux, enfin dans vos fureurs
A livrer au trépas l'objet de vos ardeurs ?
Le vengeur des forfaits en devient la Victime !
Tremblez à ce portrait, si l'image du crime
Peut encore effraier votre cœur endurci.

ORITHIE.

Princesse, de quels traits me peignez-vous ici ?
Ah ! loin qu'à vous punir ce reproche m'engage,
Je tourne sur moi seule & ma haine & ma rage.
Quand on perd ce qu'on aime, on méprise les coups,
Que le Peuple & les grands osent lancer sur nous.
Le cœur enseveli dans la douleur muette,
N'est sensible qu'aux maux de l'objet qu'il regrette.
L'amour que ma fierté rendoit plus dangereux,
Arma seul contre vous ma puissance & mes vœux.
Pardonnez des tourmens qu'avec vous je partage.
Quoi ! j'immole un Guerrier qui des Dieux est l'image !
Et ces Dieux sans couroux regardant son trépas
N'ont point tourné sur moi les fureurs de mon bras.
Hâtons leurs coups trop lents ; au défaut du Tonnerre
Allons chercher la mort dans l'horreur de la guerre :
Princesse, unissons-nous. Nos regrets, nos soupirs
Nés de la même cause ont les mêmes desirs.
Nous cherchons à périr. Tournons contre le Scythe

La rage qu'en nos cœurs notre douleur excite.
Le trépas ne peut fuir qui le cherche en tous lieux ;
Offrons à mille morts des jours trop odieux,
Et qu'enfin l'Univers apprenne dans l'Histoire
Que jamais mes forfaits n'ont égalé ma gloire...
Mais déjà Ménalippe ici porte les pas ;
Son vertueux maintien, les farouches appas
Glacent mes sens d'effroi.

ANTIOPE.

Ciel ! quel transport l'anime !

Scène III.

MENALIPPE armée, ORITHIE, ANTIOPE

MÉNALIPPE.

AH ! Prêtresse, les Dieux...

ORITHIE.

Prennent-ils la victime ?

ANTIOPE.

Ont-ils lancé leurs coups ?

MÉNALIPPE.

Non, le Ciel en fureur
Suspend le sacrifice.

ORITHIE

Ah ! quel espoir flateur !

ANTIOPE.

De grace apprenez-nous ?

MÉNALIPPE.

Quel combat à décrire.
De la foule suivie en quittant Thémiscyre,
Les Captifs vers le Temple avançaient sur mes pas ;
J'ai vu du bois sacré sortir mille Soldats.
Leur nombre s'augmentant, j'ai pensé que la terre,
Enfantoit des Géants pour nous livrer la guerre,
Ou que de nos Captifs Mars brisoit les liens ;
Mais de près j'ai connu les fiers Athéniens.
Ils fondent sur nos rangs, notre Troupe surprise
Bien-tôt cède à l'effort de leur vive entreprise ;
Ils délivrent Thésée ; alors dans nos fureurs,
Tout sert à nous armer, & parmi les clameurs,
Nous marchons sans désordre, & combattons sans crainte.
A peine l'Ennemi de nos dards sent l'atteinte,
Qu'irrité de nos coups, ardent à s'en venger,
Dans d'étroits défilés il se laisse engager.
Je romps leurs Bataillons, leur sang souille la terre,
Et dans la nuit qui joint plus d'horreur à la guerre,
Thésée offre à mes yeux son brillant bouclier ;
Il falloit pour tout vaincre abattre ce Guerrier,
Nous nous joignons ; nos traits se croisent l'un & l'autre
Et loin que sa valeur l'emporte sur la nôtre,

Tandis qu'un coup léger teint son fer de mon sang,
D'un coup mortel ma hache a partagé son flanc.

ANTIOPE.

Dieux !

ORITHIE.

Quel fort imprévû !

MÉNALIPPE.

Quel bonheur ! Orithie,
Vous regnez, je triomphe, & ce Grec perd la vie.
A peine est-il tombé, que j'ai vû les Soldats
Quitter l'espoir de vaincre, & fuir devant nos pas ;
Jusques sur nos ramparts, ils n'ont porté l'alarme,
Que pour venger leur Chef, son trépas les défarme.
Du reste de ces Grecs j'ai méprisé les traits,
Nos braves Bataillons les poursuivent de près ;
N'en redoutant plus rien, je viens à vous moi-même,
Raconter nos succès, notre péril extrême,
Et remettre en vos mains des lauriers que je dois,
A votre exemple, aux Dieux, à l'amour de nos loix.
L'Univers étonné sur nous fixant la vûe,
Verra nos traits vainqueurs d'une attaque imprévûe,
Le plus grand des mortels asservi sous nos fers,
Et rendu par nos coups aux rives des Enfers ;
Le destin dans nos champs enchaîne la victoire.
Jour heureux ! venez, Reine, en recueillir la gloire,

ORITHIE, *on entend un grand bruit.*

Quel trouble dans ces lieux & quel nouvel effort !

MÉNALIPPE.

Ah ! ne redoutons rien ; le fier Thésée est mort.

Scène IV.

ORITHIE, ANTIOPE, MÉNALIPPE, une AMAZONE.

L'AMAZONE.

REine, des cris affreux par-tout se font entendre ;
Thésée en ce Palais est prêt à vous surprendre,
Et déjà Thémiscyre en proie à sa fureur,
Pour la première fois reconnoît un Vainqueur.

ORITHIE.

Guerrieres suivez moi : quand le sort nous accable
Opposons à ses coups un front inébranlable.
ORITHIE, & sa fuite marchant vers le fond du Théâtre.

Scène V.

ORITHIE, MÉNALIPPE, ANTIOPE

THÉSÉE paroît à leur rencontre avec des Amazones enchaînées & des Grecs à sa fuite.

THÉSÉE.

OÙ courez vous Madame ? ici tout m'obéit
Le bruit de mon trépas me sert & vous trahit.
Au milieu de ma troupe & dans la nuit obscure,
Idas fut pris pour moi, sous une égale armure.

MÉNALIPPE.

Qu'ai-je fait ! quoi ! l'espoir d'avoir vaincu ton bras,
M'a fait en d'autres mains remettre nos combats !
Nul triomphe après toi ne flattant plus ma gloire,
Mon départ imprudent t'a donné la victoire ;
Que le Ciel m'en punisse, ou serve mon courroux.

THÉSÉE.

Cruelle, mon ami succomba sous vos coups,
C'est lui qui joint aux Grecs s'arma pour ma vengeance :
La vertu n'a souvent qu'elle pour récompense ;
Il a perdu la vie en défendant mes jours ;
De ma fureur alors rien n'arrête le cours.
Pour mieux venger son sang, j'ordonne & feins la fuite ;
Votre crédulité par mon art fut séduite.
Tandis qu'ici vos mains portoient de vains lauriers,
Je ramène au combat mes plus vaillants guerriers :
Et la Troupe Amazone immolée à leur rage,
Jusqu'ici sur ses morts aux Grecs ouvre un passage ;
Thémiscyre effrayée est soumise à mes loix ;
Mais loin d'y commander je vous remets vos droits ;
Reine, daignez reprendre un rang dont ma victoire
Rend hommage au grand nom que vous acquit la gloire.
Il est un prix plus cher aux désirs de mon cœur.
Princesse, c'est de vous que dépend mon bonheur ;
De mon rang, de mes droits, je ne veux point l'attendre,
Je le demande au nom de l'ardeur la plus tendre,

Venez ; que dans Athène un lien fortuné,
M'assure votre cœur.

ANTIOPE.

L'amour vous l'a donné ;
Seigneur, il se joignit à la reconnoissance ;
Tout m'invite à vous suivre, & nos loix que j'offense
Se tairont, si ma main seul prix de vos exploits
A notre liberté conserve tous les droits,
Qu'aucun tribut enfin n'outrage ma Patrie.

THÉSÉE.

Elle est libre, Madame.

ANTIOPE.

A vos jours je me lie ;
Mais, rendant à la Reine un trône glorieux,
Faut-il avec la haine abandonner ces lieux ?

ORITHIE.

Arrêtez ; c'est à moi d'éviter votre vûe,
Thésée, as-tu pensé que la main qui me tuë,
Pût me rendre des biens dont j'aimasse à jouir ?
En ce moment où rien ne peut plus m'éblouir,
De mon illusion je déteste la source :
Et le comble des maux en terminant ma course,
Est d'avoir un moment vû ton sexe orgueilleux
Regner sur un climat si rebelle à ses vœux.
Moi, dont le bras dompta la fortune ennemie,
Faut-il que par l'amour aux mortels asservie,
Je cède à ces Tyrans que j'ai tant combattus ?
Une foiblesse hélas ! ternit mille vertus.
Puisses-tu quelque jour ressentir mon Martyre,

Languir dans le mépris qu'un feu jaloux inspire,
Voir tes États gémir sous un pouvoir nouveau,
Et dans ton désespoir te plonger au tombeau,
Elle se tue.

Je t'en donne l'exemple ; imite mon courage.
Ménalippe, regnez sur ce triste rivage ;
Maîtresse de vos sens, vous sçavez mieux que moi ;
Gouverner un État dont j'ai trahi la loi.
En acceptant mon Sceptre, épousez mon offense,
Que j'emporte aux Enfers, l'espoir de la vengeance.
Bravez ce fier vainqueur, que la postérité...
Je meurs... & le trépas me rend la liberté ;
Qu'on m'ôte de ces lieux.

THÉSÉE.

Ô destin !

L'AMAZONE, *qui soutient la Reine.*

Elle expire.

ANTIOPE.

Que ne puis-je lui rendre & le jour & l'Empire ?

MÉNALIPPE.

Esperes-tu Thésée, échapper à mes coups ?
Réunie à Gélon de ton himen jaloux,
Le fer, la flamme en main, sur tes pas dans la Grèce,
Nous porterons par-tout la fureur vengeresse,
Les Mers & les Rochers nous séparent en vain ;
Ton armure deux fois ne peut tromper ma main.
Tu vois mes sentiments ; maître dans Thémiscyre,
Oseras-tu partir, & m'en rendre l'Empire ?

THÉSÉE

Oui Madame, regnez ; & quoique votre cœur,
M'annonce un ennemi digne de ma valeur,
L'himen de la Princesse unit mon Peuple au vôtre,

MÉNALIPPE.

Je briserai le nœud qui vous joint l'un à l'autre,
Invincible à l'amour, prompt à venger nos droits,
Un jour à l'Univers je puis donner des loix.

FIN.

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû les ordres de Monseigneur le Chancelier la *Tragédie des Amazones*, & j'ai crû que le public verroit avec beaucoup de plaisir les Amazones Guerrieres, si bien représentées par une autre illustre Amazone du Parnasse. Ce 10. Août 1749.

D E F O N T E N E L L E .

A M A D A M E
DU BOCCAGE,

*Par M. ***, Allemand, Docteur en Médecine.*

DUM canit innocuos Evæ, Boccagia, lufus :

In paradisiacos me rapit Eva locos.

Dum canit Antiopes Scythicas Boccagia flammæ ;

In Scythiam Antiopes captus amore feror.

At dum se ipsa offert oculis, Boccagia, nostris :

Qualis ab Oceano Phœbe redire soles ;

Nec Scythiæ campos, Paradisi nec moror hortos,

Nec places Antiope, nec places Eva parens.

Lesbia Amazonibus vitam vocemque dedisti

Ut placeant oculos, Lesbia, junge tuos.

LETTRE
A MADAME
DU BOCAGE,
SUR
SA TRAGÉDIE
DES AMAZONES.



A UTRECHT.

MDCCXLIX.

MADAME,

Que vous êtes heureuse ! vous faites vos amusemens, de ce qui fait
l'occupation des grands hommes : vous tenez dans vos mains les fleurs &

les fruits : & tandis que les Singes manqués de Corneille & de Racine, courent, & fuent pour atteindre ces deux modèles, qu'on n'a encore pu imiter, & qu'ils ont l'affligeante mortification de ne les suivre que de vûe, vous faites voir dans un essai, que pour peu que vous veuillez porter votre attention dans le choix des sujets que vous traiterez à l'avenir, vous vous éleverez sans peine à la sublimité de l'un, & acquerrez la délicatesse de l'autre.

Le *Paradis* de *Milton* donc vous avez enrichi la Littérature Française, nous annonçoit en vous un génie vaste, & capable de grandes productions ; si quelques négligences, qui s'y sont glissées, ont épuisé les traits de la Critique, on n'a pu cependant se refuser à la force & à la noblesse de l'expression, à l'harmonie de la versification, que vous avez purgée (passez-moi ce terme) de ces épithètes, bouffoufflées, dont nos Auteurs modernes croient enrichir leur poésie : vous avez suivi le goût de St. *Evremond* qui dit :

J'aime mieux les simples beautés
Des emportemens concertés,
Que la sublime extravagance,
Dont je vois faire tant de cas ;
Ce merveilleux, cette excellence,
Qu'on admire, & qu'on n'entend pas.

L'ordonnance que vous avez gardée dans l'ensemble du Poème, fait preuve de la justesse de votre jugement. La hardiesse avec laquelle vous avez traduit un aussi excellent original, vous a fait féconquer le joug ennuyeux de la Traduction. & brisant les fers, qui ne sont faits que pour les esprits médiocres : vous avez échauffé votre version d'un feu qui imagine, conçoit & crée en même tems : vous seule aussi étiez en droit d'adopter cet enfant qui nous étoit étranger : tout autre que vous auroit en effet risqué la perte, en lui faisant passer la Mer.

Mais pour la composition d'un Dramme, il faut à cet esprit vaste joindre une grande connoissance du cœur humain, beaucoup de jugement, pour resserrer dans l'unité de tems, de lieu & d'action les événemens les plus intéressans du Héros qu'on met sur la Scene : c'est là ce qu'on appelle avec raison la pierre de touche du génie. La carrière où vous entrez, Madame, est

épineuse ; pour peu qu'on se représente que dans vingt-quatre heures, dans un même lieu, toutes les parties doivent concourir à une catastrophe, qui pour surprendre & frapper le Spectateur, ne doit point être prévue, quand il faut pour élever l'esprit & toucher le cœur que toutes les Scenes, pour bien courtes qu'elles soient, renferment une exposition, un nœud, & un dénouement ; & que l'ensemble de cette même Scene soit une action accessoire à la principale, & qu'elle ne serve qu'à la faire sortir : on ne doit point être surpris, si l'on voit des Génies du premier ordre s'épouvanter de la multiplicité, & de la sévérité de ces règles, & sortir de la carrière presque dans le même instant qu'ils y sont entrés. Mais que ne peut, & que ne doit point entreprendre l'Auteur du *Paradis de Milton* ? Cependant, Madame, vous croiriez que je vous trompe, si je me bernois à vous louer. *Orithie* fait si bien sentir à *Menalipe* que trop de zèle devient quelquefois suspect, qu'il n'est pas possible que vous ne soyez vivement pénétrée de cette vérité : je n'ignore pas^[1] qu'auprès de vous trop de zèle est un crime. Vous allez donc voir dans votre Apologiste, un Critique qui exercera ses traits contre les défauts dont il a été frappé dans la, Tragédie des *Amazones* ; l'impartialité sera la base, & votre estime l'objet de ses observations. Je me comporterai de façon que vous ne sçavez si vous aurez à vous plaindre, ou à vous louer de moi.

En général, Madame, votre sujet n'est pas assez intéressant, & vous avez fait courir les risques de beaucoup de ressemblances : il est trop simple, & c'est sans doute cette simplicité, ou pour mieux dire, la disette d'événemens, qui vous a réduite à étendre beaucoup plus vos Dialogues, & à les charger de quelques épisodes, qui en ont ralenti la vivacité, principalement dans le second & troisième Acte.

L'épisode, vous le sçavez, Madame, fût-il paré de toutes les beautés les plus brillantes de la Poësie, figure mal ordinairement dans un Poëme, dont l'action doit faire tout le mérite.

Le Spectateur s'intéresse, ou ne s'intéresse point à l'action principale ; dans le dernier cas le Poëme est manqué, & dans son principe & dans sa fin ; dans le premier, l'épisode fatigue le desir curieux des personnes dont on veut captiver l'attention. Nous ne souffrons qu'avec peine qu'on divertisse notre esprit du point de vue qu'on offre à nos regards : combien l'Auteur lui-

même ne hazarde-t'il point le succès de la pièce par cette distraction épisodique ?

J'ai vû avec un plaisir, que je ne sçaurois exprimer, la précision, la justesse, & la clarté qui régissent dans le premier Acte ; peut-être même y a-t-il de l'excès : je crois avoir un peu trop prévu la catastrophe.

Vous auriez pû jeter un peu plus d'art dans le soupçon de rivalité, que l'amour d'*Orithie* lui inspire contre *Antiope*, & j'ose même avancer qu'il n'a pas paru assez fondé : cependant, Madame, je retracte d'avance mon observation, si elle porte à faux.

J'aurois voulu qu'*Orithie* eût été plus agitée des mouvemens contraires de tendresse, & de l'amour de l'indépendance ; peut-être alors m'auroit-elle plus attendri sur sa situation. Cette remarque, Madame, est justifiée par le grand effet qu'a produit son entretien avec *Thésée*, dans le quatrième Acte.

Je vous avoue, Madame, que je n'ai pas trouvé ce Héros dans son vrai caractère ; il ne m'a point paru assez grand, & assez élevé : car s'il avoir rendu quelqu'autre personne qui l'eût moins connu qu'*Hidas*, dépositaire de la confiance qu'il lui fait de ses exploits, elle auroit pû avec raison le soupçonner. Faut-il le dire enfin ? il est Grec, & je le trouve trop Espagnol : d'ailleurs comment ce Héros, qui connoît, & qui sent tout l'étendue du pouvoir de l'amour, est-il si insensible à celui de la Reine ? on peut plaindre sans aimer : un cœur épris pour tout autre objet que pour celui qu'il a enflammé, accorde au moins une compassion obligeante, lorsqu'il est dans la situation critique, de refuser des soupirs. *Thésée* devoit donc être plus compatissant, & moins fanfaron ; il auroit par cette conduite justifié son amour, & celui d'*Antiope*.

J'ai regardé comme un chef-d'œuvre la déclaration qu'*Orithie* lui fait de son amour : l'esprit, le cœur, la décence, le titre de Reine, tout enfin y est ménagé avec une adresse digne de nos parfaits modèles.

Mais comment, après avoir parlé si profondément le langage de la plus vive tendresse, avez-vous pû remplir avec une si noble fécondité le caractère de *Menalipe* ? c'est à un génie aussi souple que le vôtre, à qui se plie facilement à la variété des caractères, que nous devons le plaisir d'admirer une abondance si variée : cependant, Madame permettez-moi de dire que je l'ai trouvée un peu bornée dans *Antiope* ; je pense qu'elle cède un peu trop

aisément aux transports de *Thésée*, & qu'elle auroit dû, liée reconnoissance qu'elle doit à *Orithie*, & par le préjugé dont elle a été alaitée, ne pas se déterminer si-tôt, en Héroïne de Cithère, à suivre son Héros. Car enfin elle est Amazone, & vous avez prétendu nous la donner pour telle.

L'Ambassadeur de *Gelon* auroit produit une situation qui nous auroit intéressés à *Antiope*, si *Orithie* avoit un peu dissimulé, & si elle eût suspendu par divers motifs de politique, le consentement trop précipité qu'elle donne au mariage de cette Princesse : les mœurs de sa Nation, le soin qu'elle avoit pris de la naissance d'*Antiope* étoient des raisons plus que suffisantes pour la balancer : & enfin les charmes d'une paix nécessaire, auroient en favorisant son amour pour *Thésée*, rendu ce consentement plus plausible. Un peu plus d'art, & cette Scene auroit réchauffé l'acte déjà refroidi par la lenteur des Dialogues.

Des connoisseurs m'ont fait sentir que le refus d'*Antiope* devoit hâter le départ de cet Ambassadeur, qui revient fort mal-à-propos menacer sans ménagement la Reine dans son Palais : il me semble même qu'il n'a pas gardé toute la décence attachée à son caractère, & qu'on ne peut violer impunément en présence d'une Tête Couronnée.

Antiope n'est qu'un très-foible ressort dans l'ensemble ; qu'elle disparoisse, ou qu'elle occupe la Scene, je ne me sens pas plus attaché à sa présence, qu'affligé de son absence. D'ailleurs, Madame, elle est tellement épisodique & hors d'œuvre, que vous ne pouviez la rendre intéressante, sans faire perdre au moins autant d'intérêt à *Orithie*, qu'on en auroit pris à la première ; & tout intérêt divisé est ordinairement l'écueil d'un Poème.

Menalipe, Madame, est un caractère soutenu dans toutes les parties ; elle est autant Amazone dans ses discours que dans ses actions : je la vois par tout altérée de sang, & par tout digne de la Couronne qu'*Orithie* lui laisse pour héritage. Son Dialogue avec *Thésée* mérite de trouver place dans les détails les plus travaillés de *Corneille* ; & je suis assuré qu'il se feroit gloire de l'avoir produit. Toutes les beautés, soit pour la situation, soit pour l'élégance du style, soit pour la délicatesse du sentiment, pour la liberté de la versification, soit enfin pour l'énergie de l'expression se suivent si rapidement dans le quatrième Acte, qu'il m'a été impossible d'en retenir... Cependant un défaut de mémoire si marqué tiendrait un peu de l'affectation.

Je me rappelle les Vers suivans avec tant de plaisir, que je ne puis m'empêcher de leur donner une place dans cette Lettre.

PREMIER ACTE.

SECONDE SCENE.

ORITHIE dit :

Les Mortels dont le front est ceint du Diadème
Ne connoissent de loi que leur pouvoir suprême,
Souvent jugeant à tort de leurs motifs secrets,
De la plus juste cause, on blâme les effets.
Nous devons mépriser la censure publique,
Et dans tous ses détours suivre la politique ;
Sa prudence inconnue aux vulgaires humains,
Par un crime apparent prévient des maux certains.

Ceux de la troisième Scene du même Acte n'ont pas été moins applaudis.

ORITHIE.

Je le croyois ainsi, mais hélas ! la grandeur
Ne sert qu'à soutenir les caprices du cœur ;
Confiante en sa force, ignorant les contraintes,
Ses desirs véhémens triomphent de ses craintes,
Et les réflexions d'un grand cœur amoureux,
Autorisent son choix & nourrissent ses feux.

Le Vers que *Thésée* répond dans le second Acte à *Hidas*, son confident, est d'autant plus beau qu'il est simple : il lui dit, parlant de la mort :

A force de la voir, sans crainte on l'envisage.

Celui qu'*Orithie* dit à *Menalipe*, en parlant des Loix, n'a pas été reçu moins favorablement du Public.

Leurs leçons & les Dieux font les guides des Rois.

Son couplet dans la troisième Scene du troisième Acte est travaillé : elle dit à *Antiope*.

Pour le bonheur du Peuple on établit les Loix,
Mais le besoin présent change ou restraint leurs droits ;
L'œil du Législateur n'a pu voir la mesure
Des divers intérêts de la race future :
Souvent le mal prévu nous arrive le moins,
Et d'autres accidents y exigent d'autres soins.

La réponse que *Thésée* fait à *Orithie* dans le cinquième Acte, amène un Vers qui peint expressivement l'ingratitude : *Orithie* lui dit :

Ah ! que ce trait flatteur peint bien un cœur ingrat !

J'ai aperçû une certaine gêne dans les ressorts qui meuvent le cinquième Acte ; ils ne jouent pas avec la même aisance que les autres, ce qui a altéré un peu l'effet que devoit produire la catastrophe : j'en devine la cause. Vous avez craint sans doute de vous rencontrer avec *Ariane* ; mais, Madame, vous deviez vaincre cette délicatesse trop scrupuleuse. Le départ d'*Enée* dans *Didon* a-t'il moins de succès, quoiqu'il soit précédé de celui de *Thésée* dans *Ariane*.

La méprise de *Menalipe* auroit eû tout le succès que vous pouviez vous promettre, si *Thésée* ne l'eût point annoncée. Il falloit que le premier récit fût succédé d'un récit de cinq à six Vers, fait par une Confidente, qui auroit mis en plein jour l'erreur de *Menalipe* ; & *Thésée* qui l'auroit suivie de près, n'auroit pas été regardé comme un homme qui revient par un miracle à la vie : les événemens ainsi entassés auroient remué les Spectateurs.

Je suis mortifié qu'à la nouvelle de la mort de *Thésée*, *Antiope* & *Orithie* ne se livrent pas plus vivement aux transports d'une perte semblable : toutes deux également intéressées, ne devraient-elles pas donner à leur cœur un effort d'autant plus libre, que ce Héros immolé par *Menalipe*, ne peut plus jouir de leur foiblesse ?

J'oubliois de vous dire, Madame, que la chute du second Acte est trop détachée ; elle laisse un vuide insupportable : quelques Vers de plus, animés d'une pensée, ou d'une maxime qui sortît du fond du sujet, le fermeroient plus heureusement.

Que résulte-t-il donc de cette Critique, qui paroît d'abord d'une amertume insupportable ? Qu'il est fort peu d'Auteurs dont le style soit aussi aisé & aussi élégant ; que le sujet du Poëme a été traité avec une agréable sublimité, à quelques négligences près ; que l'ordonnance en est judicieuse & exacte ; que l'on doit regretter les ornemens d'un cadre qui contient un tableau si simple, que ce coup d'essai fait sur un sujet plus fertile en événemens, auroit pu passer pour un coup de maître : que le Théâtre regretteroit à jamais cette perte, si vous vous arrêtiez au commencement de votre carrière ; que véritablement créatrice de votre versification, elle n'appartient à personne : & qu'ainsi, par la facilité, les agréables inversions, & les pensées neuves qui y régnernt, l'on voit en vous les heureux germes du talent le plus supérieur. J'ose espérer, Madame, qu'élevée comme vous, l'êtes au-dessus des foiblesses de votre Sexe, & que sourde à la voix d'un amour-propre mal entendu, vous ne prendrez point occasion de vous indisposer contre moi, de l'exactitude de ma critique.

L'éloge est ordinairement suivi d'une fadeur qui dégoûte les personnes, qui comme vous, savent penser. Un zèle indiscret vous offenserait sans doute : je suis persuadé que votre estime fera plutôt le prix de ma Critique, que de l'apologie que je pourrois faire de vos Ouvrages. Je vous la demande, Madame, avec autant de sincérité que vous pouvez en avoir trouvé dans ces Observations, que je vous prie d'agréer comme une marque distinguée du respect qui vous est dû, & avec lequel, je suis,

M A D A M E,

Votre &c.

1. ↑. Sçachez qu'auprès des Grands trop de zèle est un crime.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- MOcéane
- BeletteDorée
- VIGNERON
- Alexis Jazz
- M0tty
- Cantons-de-l'Est
- FreeCorp
- LeDeuxiemeTexte
- TlinaR
- Tambuccoriel
- *j*jac
- Viticulum

- Guillaumelandry
- Hsarrazin
- Sapcal22

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)